

Coq III Chapelle

Le plus grand projet de construction de la décennie a été la grande chapelle de l'église située dans la section de la ville appelée Coq III. Une image en mots de ce projet a été écrit par Ava Dale Johnson: 1

Nous nous sommes inclinés la tête et tout était calme. Comme Merci pour le repas du soir vient de la bouche d'un vieux Congolais, le seul autre bruit est la put-put d'un petit groupe électrogène. Et il n'y avait aucun mouvement, à l'exception d'une douzaine d'ampoules qui se balancent de leurs chaînes sur les terres marécageuses, où une vingtaine d'Africains et leur pasteur étaient venus pour préparer le terrain pour leur nouvelle chapelle. Ensuite, les têtes ont été soulevées, et les hommes aux pieds nus, les femmes et les enfants ont poussés vers l'avant avec une bousculade à peu près semblable à celles que vous voyez à un souper d'église en Amérique—pour trouvez des récipients de poisson au riz.

«Ne pas saisir et pousser», a rappelé le pasteur. Et son peuple ont ramassé les cuillères à soupe prévues pour eux et ont commencé à manger.

Harry Felkel, constructeur missionnaire, m'emmena voir ce travail que ces Congolais avaient fait. «Tous ce complot était plein de broussailles, » dit-il. « Les membres d'église ont fait du très bon travail de celui-ci sans compensation. Ils ont travaillé après-midi d'environ quatre heures jusqu'à l'heure du souper. » Il est huit heures quand les congolais mangent généralement leur repas quotidien. Il m'a montré les marqueurs indiquant où les coins de la chapelle seront.

«Ça va être énorme! » j'ai dit. « Notre travail de la mission à Coquilhatville est grand, » répondit-il

J'ai remarqué un canevas où une extrémité de la chapelle sera maintenue. Harry a fait signe vers lui. «Voyez-vous cette planche horizontale?» a-t-il demandé. «C'est le niveau du sol de la chapelle. Nous devons aller jusqu'à cette élevé en raison de cette terre marécageuse. Pour la surface, ce que le gouvernement nous a donné n'est pas beaucoup, mais comme pour la localisation dans la ville de plus en plus nous ne pouvons pas se plaindre. En choisir notre chemin autour des endroits boueux nous avons fait notre chemin de retour à la salle à manger en plein air comme la foule disperse. Certains de ces bénévoles avaient enveloppé un peu de leurs repas dans des feuilles de bananier pour porter à la maison.

«Attention ici», a averti Harry. Et il montrait la voie à son camion par une étroite planche qui servait comme un pont au-dessus un fossé de drainage. Arrivée de l'autre côté, je me suis tournée pour voir les autres suivent. J'ai compris ce qu'est un sens inférieur de l'équilibre que j'ai quand j'ai vu une femme plus petite que moi, commence à traverser sur le plancher. Elle portait un bébé dans le creux d'un bras, et sans même s'arrêter pour tester son poids sur la planche étroite, elle a hissé un deuxième enfant de six ans à ses côtés avec l'autre bras et a facilement traversé.



Interior of Coq III Church

J'étais à peine assise dans le camion, quand le devant du camion est devenu surchargé de congolais qui parlaient et chantaient. Il n'était pas facile de trouver une place pour le groupe electrogene et les outils. Comme le camion lourd voyageait lentement au point central où l'on déposait les passagers, Harry a dit: «Ces gens n'oublieront pas cette nuit. Ils ont travaillé et mangé et se sont rendus ensemble. Et ils se sont donnés pour travailler sur leur chapelle. »



Coq III Church

La Chapelle Coq III a été la structure la plus haute et la plus distinctive de Mbandaka. Les Européens qui y vivaient se sont intéressés à voir la beauté et la dignité d'une chapelle protestante. Le sanctuaire a été construit avec fonds de la Capital pour Construire le Royaume pour la

construction, en grande partie de Northwood Église chrétienne, Indianapolis. Le travail bénévole considérable a été fourni par les membres de l'église. Le sol a été creusé d'une colline pour niveler le terrain pour la chapelle. Le site a été **bas et** marécageux, mais considéré comme un bon emplacement.

Independence

Aucun facteur unique n'a affecté le travail de la mission au Congo, autant que l'entrée de l'indépendance de la colonie de la Belgique. Depuis le début de leurs travaux, les missionnaires ont cherché à préparer les Africains pour des postes de direction dans l'église car il a été évident que l'immense tâche d'évangéliser le pays ne pourrait jamais être faite par les maigres finances et le personnel de missionnaires seuls. Le début du programme éducatif de la mission avait cela comme son motif. Bien que les missions chrétiennes n'avaient pas de but politique, cette production de leadership, et l'élargissement de la compréhension, a été un facteur important dans la conduite des Africains de penser à l'autonomie gouvernementale.

Après la Seconde Guerre Mondiale, les mouvements d'indépendance avait réussi à amener l'autonomie à de nombreux autres pays africains. Il est apparu que le gouvernement belge avait prévu que sa politique de nombreux services sociaux comme l'éducation, les soins médicaux, logement, emploi, retraites, et des améliorations générales dans les infrastructures et le niveau de vie serait apaiser la population et repousser indéfiniment le moment où de telles exigences pour l'autonomie peut venir au Congo belge.

Une émeute suite à un match de football à Kinshasa, le 16 juin, 1957 est souvent citée comme le début du mouvement vers l'indépendance. Cependant, ce fut précédé par l'organisation de plusieurs partis politiques, le plus influent étant le ABACO dans le Bas-Congo. Les appels à la réforme politique a conduit à la tenue d'élections municipales dans les grandes villes. Parler de l'indépendance du pays supposait que ce serait encore loin.

L'Exposition universelle de Bruxelles en 1958 a été la première occasion pour un grand groupe de Congolais de vivre une expérience hors de leur pays. Les missions protestantes et Catholiques voulaient montrer leurs pavillons «vivants» et ont apporté de nombreux Congolais chrétiens, hommes et femmes, à Bruxelles. Le gouvernement colonial a offert de payer les frais de cinq représentants du Conseil Protestant du Congo, et M. Jean Bokeleale a été choisi

par les Disciples d'être l'un d'entre eux. A Bruxelles les gens de tous les districts du Congo sont entrés en contact avec l'un l'autre pour la première fois, et ont découvert qu'ils avaient de nombreux intérêts communs. Ils ont rencontré des individus d'autres pays Africains, ainsi que les Européens anticoloniaux

En Décembre 1958, un All-Africain Congrès s'est tenue à Accra, au Ghana. Patrice Lumumba a été l'un des trois délégués du Congo. Le Congrès a exprimé avec force l'idée "Pas une seule colonie en Afrique après 1960". Quelques jours seulement après que les délégués ont été de retour de ce Congrès, le 4 Janvier 1959, une autre émeute est survenue à Kinshasa après un discours de Kasa-Vubu. Il a été nombreux cas de pillage et de violence, de toute évidence anti-blanc, anti-belge et anti-Catholique Romaine. La Force Publique (militaire), aidée par des Belges armés ont été nécessaires pour mettre un terme à la situation, mais seulement après beaucoup de Congolais sont morts ou blessés. Elle a été suivie par l'annonce par la Belgique d'une élection générale nationale. De nombreux partis politiques ont été formés, principalement le long des lignes tribales. De janvier à juin, en 1959, le nombre de partis politiques a augmenté de 2 à 33. Les différences et les points de vue opposés entre les différentes factions en Belgique ont entraîné une absence de toute action positive de se préparer à l'indépendance.

Une table ronde à Bruxelles a été organisée pour Janvier 1960. Les délégués congolais ont insisté sur une date rapprochée pour l'indépendance complète, et les Belges ont fixé la date de 30 juin, 1960. Ce devait être précédé par des élections en mai. Une grande partie de la campagne pré-électorale, une expérience totalement nouvelle pour les Congolais, a été basé sur l'élévation grossièrement attentes irréalistes parmi la population. En raison du nombre élevé de partis politiques, il n'y avait pas de seul vainqueur clair aux élections, mais une coalition dirigée par Patrice Lumumba a finalement été en mesure de prendre en charge le gouvernement le Jour de l'Indépendance.

Le plan belge était pour un fonctionnaire belge de rester après l'indépendance dans chaque position du gouvernement de travailler avec le nouveau remplacement congolais jusqu'au moment où un niveau de compétence permettrait une transition ordonnée. Mais ce plan n'a jamais été réalisé.

La première violence est survenue après l'indépendance le 4 Juillet à Coquilhatville, où les organisateurs de l'Union congolaise, bouleversé par de gros salaires annoncée pour le nouveau gouverneur et ses collègues, a appelé à un arrêt de travail. L'armée a bloqué le passage des manifestants tout au long de la rue qui a divisé la ville indigène et le secteur européen de la ville. En quelques heures, certains des manifestants ont commencé le pillage des maisons de certains des évolués, y compris celui de la célèbre Disciple chef laïque Bompese Jean. Lorsque les manifestants refusaient de se disperser, les policiers belges ont ordonné aux soldats de tirer, d'abord en l'air, puis finalement dans la foule. Treize personnes ont été tuées, les premières à mourir au Congo après l'indépendance. Cela a eu lieu à environ 150 mètres de la maison de Ben Hobgood (Njoji), qui étaient train d'avoir une célébration du 4 juillet avec sa famille et d'autres missionnaires

Ailleurs, dans l'armée, où tous les officiers étaient belges, il est apparu aux soldats que rien n'avait changé. L'indépendance n'était pas venue pour eux. Le mécontentement a conduit à la mutinerie active le 5 Juillet à Thysville. Cela s'est rapidement propagé à d'autres parties du pays, enflammé par des émissions alarmantes de radio. Un exode massif des Belges a commencé. De nombreux actes de violence ont été signalés, ce qui justifiait leurs craintes. Les missionnaires, tant Catholiques que protestantes, ont été parfois aussi victimes de l'armée incontrôlée. Le 8 Juillet des parachutistes belges sont arrivés au Congo pour protéger leurs citoyens. Cela a été souvent interprétée par les Congolais comme une tenta-

tive de reprendre leur indépendance. En quelques jours, la situation s'était tellement dégradée que Patrice Lumumba, le Premier Ministre, a fait appel à l'Organisation des Nations Unies à intervenir. Un vote du Conseil de sécurité le 14 Juillet, a approuvé des mesures pour rétablir l'ordre et la stabilité.

Les missionnaires Disciples au Congo le 30 Juin étaient du nombre de 50, plus leurs enfants. Robert Nelson (Bosembodji) était à Léopoldville pour les cérémonies du Jour de l'indépendance et a volé à Coquilhatville le 5 Juillet. Communication avec les missionnaires a été rendue possible par l'utilisation de radios à ondes courtes qui ont été installés récemment dans tous les postes de mission. Les radios ont permis non seulement la surveillance des émissions de nouvelles, mais aussi le contact direct avec tous les postes des autres missions. Ces contacts sont devenus très importants avec la situation qui s'est détériorée et a permis des décisions sur l'évacuation possibles à apporter à la consultation. Les missionnaires et leurs collègues africains étaient réticents à accepter la nécessité d'évacuer le personnel missionnaire, en espérant que les choses allaient bientôt se calmer.

Les événements qui ont eu lieu à Coquilhatville sont décrits en détail dans une lettre de Edna Poole datée le 8 Juillet:02

Le Jour d'Indépendance du Congo, il était très calme et tout le monde commença à se détendre. Il était calme le dimanche, mais le Jour de l'Indépendance Américaine, curieusement, les choses semblaient exploser. Certains d'entre nous ont voulu faire un voyage à Coquilhatville pour voir si nous pouvions acheter des nouveaux timbres postes. À 8:30, tout comme nous partions, un message est arrivé que les grévistes aient bloqué la route. En peu de temps une foule de grévistes est venue sur notre campus et à l'imprimerie. Ils ont demandé aux imprimeurs de quitter leur travail, menaçant de détruire la presse s'ils n'ont pas le fait. Les imprimantes ont proposé d'essayer de continuer, mais Allan Byerlee a pensé qu'il valait mieux pour eux de quitter le travail plutôt que d'avoir une bataille. La foule a commencé pour notre hôpital où Géorgie Bateman était seule, donc quelques-uns des missionnaires ont vite suivi un autre chemin d'accès à rester là et de l'aider si cela était nécessaire. Elle a plaidé avec eux afin de permettre le travail de continuer à l'hôpital, et leur a montré un bébé gravement malade et le père debout par les larmes coulaient sur son visage. Mais ils ont dit, "Qu'il meure." Donc, l'hôpital a été fermé.

Il ne fallut pas longtemps, cependant, jusqu'à ce qu'ils lui apporta un homme avec une balle dans le ventre (Il aurait pu être un de ceux-là même qui a arrêté le travail à l'hôpital), puis plus tard, deux autres ont été amenés avec des balles dans leurs bras ou au dos. Ils avaient fermé les hôpitaux de Coq et avaient désespérément besoin d'aide.

Les informations ont continué d'arriver de Coq concernant les combats. Le marché indigène et beaucoup de magasins dans le quartier ont été pillés. Puis ils ont commencé pour certains d'entre les résidences des responsables du gouvernement congolais. Ils ont ruiné les maisons, les automobiles et chaque chose dans trois des maisons. L'un était un de nos dirigeants de l'église. Ils ont tiré sur son frère avec une flèche avant qu'il ne puisse fuir pour la sécurité à un ami. Heureusement, il avait envoyé sa femme et ses enfants à son village natal.

La grève a commencé contre les nouveaux élus congolais des fonctionnaires provinciaux, qui venaient de fixer pour eux-mêmes certains salaires ridiculement élevés,

plus de deux fois plus que le blanc gouverneur belge avait. Ainsi, les greffiers ont commencé à la grève pour une part de ces nouveaux fonds. Mais l'émeute a dégénéré en une attaque contre tous ceux qui portaient de la montre-bracelet et des chemises blanches. Un de nos jeunes hommes de Bolenge tentait de passer la barrière de revenir à Bolenge. Il a vu les couper un garçon qui a voulu aller au Coq de travailler parce que son homme blanc avait besoin de lui. Ainsi ce jeune homme a remis sa montre-bracelet dans sa poche, déchiré sa chemise et s'approcha de plaider pour aller voir un frère malade.

A ce moment, la foule grossit et se dirigeait vers les résidences des blancs. Le commandant de l'armée a ordonné qu'il s'arrête. Puis il a ordonné aux soldats de tirer au dessus de leurs têtes. Ils ne s'arrêtèrent pas. Il leur a ordonné de tirer aux pieds. Puis, comme un dernier recours, ils ont tiré dans la foule et ont tué dix personnes, et la foule s'est arrêtée. La ville a été placée sous la loi martiale.

Il était le quatrième de Juillet. Nous avions prévu un pique-nique à la plage qui est dans notre propre arrière-cour, et nous avons donc décidé de continuer. Nous venions de nous réunir lorsque nous avons appris que les enseignants congolais à l'ICC avait été averti par un ami qu'ils devaient être attaqués cette nuit-là et de leur famille tués. Tout le campus était dans la terreur. Ils ont demandé une trompette de la bande à souffler comme un signal pour les aider. Nous avons découvert que notre fil téléphonique avait été coupée afin que nous étions vraiment concernés. Nous avons avisé le commandant de l'Armée et il a envoyé une patrouille de soldats à rester pendant la nuit. Les noms des enseignants étaient (et sont) sur la liste noire parce qu'ils avaient des salaires élevés et leur propre voiture.

Bolenge est comme un lieu désert. Aucun Congolais n'arrive ni parte. Ils ont trop peur de s'aventurer. Nos garçons sont dans nos maisons le matin, mais maintenant ils rentrent à leurs maisons avant 4 heures. Ils ont le plus peur maintenant des familles de ceux qui ont été tués à Coq, parce qu'ils sont en itinérance sur le point de tuer autant de personnes pour apaiser les esprits. Ce matin, notre garçon de lavage a déclaré qu'un de ses parents a été tuée alors qu'elle travaillait dans son jardin, et il y a eu plusieurs à Coq.

Pour l'instant il n'y a pas eu des hostilités spécifiques envers les blancs. Toute voiture sur la route est susceptible d'être arrêtée. On parle maintenant qu'il était l'homme blanc de l'armée qui a ordonné aux soldats de tirer et a été à l'origine de tout le mal, oubliant tous les autres meurtres par la lance et de couteaux. Nous avons fait des plans, s'il semble nécessaire de partir, mais nous n'avons pas d'endroit où aller. Il y a des bateaux a la plage, prêts pour un tel besoin. Certains de nos hommes missionnaires font des patrouille quelque temps au cours de la nuit. Les patrouilles de l'armée belge traversent le campus dans des voitures blindées. Hier, une voiture blindée est venue dans le village et ils ont pris certains de ceux identifiés dans le pillage des trois maisons à Coq durant l'émeute.

Nous avons tant apprécié la patrouille et sécurité nous offert par le personnel militaire à Coq. Quand le commandant a appris au sujet de notre conférence, et que nous attendions tous nos missionnaires, cette semaine, il l'a interdit du point de vue de sécurité. Puis nous avons parlé sur nos radios entre les stations et nous avons changé pour avoir une réunion plus petite à Wema, mais le commandant a aussi interdit de voyager par la route. Donc, toute la journée hier, nous avons essayé de trouver une autre façon d'avoir une réunion avant notre secrétaire pour Afrique (Robert Nelson) doit quitter le 14 Juillet. Nous n'étions pas autorisés à donner des

nouvelles sur nos radios et les gens aux autres stations étaient perplexes et un peu malheureux de tous les changements de plans.

Les grévistes ont repris le travail pour le moment. Les fonctionnaires ont décidé d'aller à Léopoldville faire quelques ajustements, etc. Les ouvriers disent que s'ils ne reviennent pas avec des réponses satisfaisantes, ils se montrent vraiment ce qu'ils peuvent faire. Nos professeurs n'ont pas relâché leur vigilance dans la surveillance de leurs familles et tout le monde est tendu avec effroi. Les salaires que les grévistes réclament sont absurdes et totalement impossible. Nous avons dit à l'un d'eux, «Il n'y aura pas assez d'argent pour tout ce que vous demandez» et sa réponse fut: «Laissez-les faire un peu plus.» Et quand c'est la mentalité avec laquelle vous essayez à raisonner, la situation est grave.

L'homme blanc a retiré son contrôle de l'argent et tout le Congo, le même raisonnement pour obtenir quelque chose pendant que les conditions sont bonnes. L'armée à Leo est en grève pour la même raison, et maintenant il s'est étendu à la police. Il sera sans doute étendre à toutes les villes et nous avons certainement peur de penser que nous allons perdre la sécurité de l'armée nous donne aujourd'hui.

Un élément secondaire est la pénurie de pain local. Auparavant, le gouvernement envoyait une flotte de camions chaque semaine tout au long de la route pour acheter du manioc. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et des groupes de femmes sont à la recherche de nourriture, mais ne peuvent pas le trouver. L'armée a envoyé un bateau sur la rivière la semaine passée, une longue distance, pour acheter de la nourriture pour le camp militaire.

Les leaders de notre église congolaise sont si mal au cœur. Ils ont tant d'enthousiasme à faire des plans pour renforcer les écoles primaires, la construction de chapelles, etc. Nous pleurons pour eux dans leur peur et la désillusion actuelle.

Les événements à Coquilhatville semblaient éloignés de ceux des missionnaires aux stations en amont où les choses n'avaient pas encore paru à changer avec l'indépendance. Toutefois la radio a gardé tout le monde informé, et tout le monde s'est rendu compte que la possibilité de problèmes devrait être prévue. Claylon et Helen Weeks, et le Dr Gene et Sue Johnson, prévues pour le congé ordinaire, étaient allés à Boende pour commencer leur voyage le 10 Juillet. Ils étaient hébergés par Clarence et Kathryn Williams. Cependant l'avion prévu pour ce jour-là a été annulé puisque tous les avions ont commencé l'évacuation des femmes et des enfants de tout le Congo.

L'agitation parmi les soldats a finalement atteint Boende, et les officiers belges en charge d'entre eux ont été déposés. Les rumeurs, l'incertitude et la peur ont été partout. La présence de tant d'Américains dans l'enceinte de la mission et l'utilisation de la radio ont fait les soldats d'y venir au milieu de la journée. La radio a été confisquée et Claylon Weeks et Gene Johnson ont été prises au camp militaire. Bien qu'ils n'étaient pas maltraités, ils ont été détenus jusqu'à la nuit, quand un fonctionnaire de Léopoldville est arrivé et a convaincu les soldats de les libérer.

Il a été décidé que tous les autres missionnaires aux stations en amont devaient venir à Boende en cas que l'évacuation devrait être tenue. Tout le monde espérait que les conditions normales seraient de retour, mais cela ne se produit pas. Les dirigeants locaux de l'église congolaise ont finalement avisé les missionnaires de profiter des plans d'évacuation, car presque tous les Belges avaient déjà quitté et l'avenir était incertain. Le 14 Juillet les Johnsons, Weeks, Phyllis Weare, Betty Denton, Naomi Spencer, et tous leurs enfants volaient de Boende directement à Léopoldville. Les représentants de l'ambassade américaine les a rencontrés à l'aéroport et les ont conduit à l'ambassade américaine au centre-ville et ont

organisé leur voyage continué.

Les décisions relatives à l'évacuation du personnel de la mission sont décrites par Robert Nelson: 3

Nous étions déterminés à ne pas être pris dans la vague de panique générale. Nous nous sommes efforcés d'envoyer tout notre personnel prêt pour congé régulier. Cela s'est avéré difficile et certains d'entre eux ont été forcés de partir par air lift belge. Comme les conditions ont continué de se détériorer, nous avons envoyé tous nos gens qui étaient dans les quelques mois de congé ou qui avaient des problèmes de santé qui pourraient empêcher leur voyage plus tard.

Le 15 Juillet deux avions de l'US Air Force ont volé à Coquilhatville avec des instructions pour accorder des facilités de retrait pour l'ensemble du personnel américain. J'ai été réticent à agir sur cette question sans contact direct avec l'ambassade américaine à Léopoldville que je doutais que l'ambassadeur pourrait «exiger» le départ du personnel américain comme avaient été signalé sur certaines émissions. Quand j'ai obtenu le contact par radio avec l'ambassade, j'ai reçu une réinterprétation de l'avis. Nous avons été informés d'évacuer nos femmes et nos enfants et tout le personnel non essentiel. Il a été très clair, cependant, que si des garanties de la sécurité pour notre personnel ne pouvaient plus être accordées, la décision finale reste entre nos mains.

Suivant la réinterprétation de la parole de l'ambassade, nous avons demandé à la Force aérienne de ramasser quatre de nos hommes à Boende qui étaient les derniers de ceux de la zone en amont.

Après consultations avec le Président de la Province de l'Équateur et d'autres dirigeants politiques locaux et de nombreuses réunions avec les responsables chrétiens de Coquilhatville et Bolenge, nous avons décidé de faire évacuer notre personnel, sauf sept des hommes qui resteraient pour aider à garder les choses fonctionnant jusqu'à ce qu'il serait possible pour d'autres missionnaires de retourner. Les sept hommes qui sont restés au Congo après tous les autres ont été évacués ont été Garland Farmer, le nouveau secrétaire administratif; Louis Harris, Richard Taylor, Ben Hobgood; Allen Byerlee; John Ross, et Bernard Davis, le représentant légal. Le 21 Juillet deux avions de l'US Air Force ont volé onze de nos gens de Coquilhatville à Brazzaville au territoire français. “

La mission avait obtenu la permission du gouvernement provincial pour les médecins de la mission de travailler à l'hôpital de Boende. Le premier à y aller a été le Dr Clifford Weare qui est arrivé au mois d'août. Le Dr Neal Testerman, et le Dr Henry Dugan sont venus en septembre. Lorsque le Dr Weare est arrivé il n'y avait que 14 malades à l'hôpital, mais à son départ le 25 Octobre la quasi-totalité des 300 lits étaient pleins. Ils étaient les seuls médecins travaillant dans un hôpital public dans toute la province en dehors de Coquilhatville. Le montant de la chirurgie faite à Boende était limité par le temps et la capacité du personnel de l'hôpital local de préparer les fournitures stériles. Dr. John Ross a continué à travailler à Lotumbe.

Le Congrès de l'Eglise qui avait été prévu pour juillet à Bolenge a été reporté en raison de la crise. Enfin, une réunion d'urgence a eu lieu au mois d'août, mais la plupart des grands problèmes et les changements organisationnels ont été reportés à une réunion plénière en novembre. A cette époque, 37 missionnaires étaient de retour sur le terrain, y compris les Dodsons à Elisabethville et les Testermans à Léopoldville.

Cours Universitaire Préparatoire

La formation au niveau universitaire n'avait pas été disponible pour les Congolais avant l'indépendance. Ainsi, après leur retour d'évacuation Virginia et Dick Taylor ont organisé un cours pour préparer des congolais pour étudier à l'université. Ils ont invité douze des meilleurs diplômés de l'ICC, de l'École Moyenne et de l'École de Prédicateurs de participer à ce cours. Le but du cours était de préparer les élèves à prendre l'examen d'entrée de l'état. Parmi les douze qui étaient en cours, l'un est tombé malade et a abandonné le cours, et les autres tous ont réussi. Tous sauf un ont été admis aux universités aux États-Unis ou en Europe. Le groupe comprenait Paul Elonda qui est devenu secrétaire général de l'église Disciples, Mpombo Benjamin, qui est devenu directeur de l'ICC et également secrétaire général de l'église Disciples, et Lokulutu Joseph qui est devenu un fonctionnaire du gouvernement et du corps professoral de l'Université nationale.

Noël, 1960

Une lettre de Ben Hobgood décrit la célébration du premier Noël après l'indépendance:

Peut-être l'expérience la plus excitante de ma vie professionnelle et religieuse a eu lieu le jour de Noël, 1960. Nous avons consacré notre nouvelle chapelle à peine sept mois plus tôt. Puis vint l'indépendance, et le chaos sur tout le Congo. La plupart des missionnaires avaient été évacués, y compris ma propre famille. Ils sont revenus peu de temps avant Noël, lorsque le calme était descendu sur le Congo. Dans notre partie du Congo le plus grand événement de l'année à l'église n'a pas été le Pâques, comme aux États-Unis, ni le dimanche de Noël, mais le jour de Noël lui-même! La veille, j'avais demandé à Joseph, le gardien à Coq III, à venir tôt et ouvrir les portes à 6 heures pour le service devrait débiter à 9 h

Dans l'église du Congo, ceux qui viennent aiment obtenir les bancs de l'avant, afin qu'ils puissent voir et mieux entendre. Rien de tout cela assis sur le banc en arrière comme on fait aux États-Unis! Mais quand Joseph est arrivé à l'église à 6 heures, il a constaté qu'une foule d'environ 2.000 s'étaient rassemblées devant lui, et ils ont commencé à se bousculer dans un mode amiable de se rapprocher de la porte de l'église, tellement de pression a été placée sur ceux qui se sont effondrées vers l'intérieur. Joseph a trouvé une église pleine, trois heures avant l'heure prévue pour le culte de commencer. Avant 9 heures, il y avait environ 10.000 personnes à l'intérieur et l'extérieur. Grace aux orateurs extérieurs que nous avons installés pour jouer le carillon, tout le monde pouvait entendre le service le plus inspirant que jamais! Beaucoup de musique spéciale associée à la congrégation chantant des cantiques de Noël ont inspiré toutes les personnes présentes. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser: que le monde entier a entendu parler d'émeutes, de pillages, de viols au Congo, mais pourraient-ils croire que tous ces chrétiens se réunissaient pour l'anniversaire de Jésus à remercier Dieu pour avoir l'envoyé à nous?

Transition de Mission à Eglise

Un élément majeur pour examen à la réunion en novembre du Congrès de l'Eglise a été la transition de mission à Église. Urgence a été jugée en partie à cause d'une loi promulguée à la fin de l'administration belge que toutes les organisations à but non lucratif doivent faire des nouvelles demandes et soumettre des statuts avant la fin de 1960. Les missionnaires n'avaient pas prévu de modifier simplement la DCCM mais plutôt de créer une organisation religieuse complètement autonome. Il était prévu de transférer la propriété et des biens dans

le plus bref délai, a un organisme légalement constitué qui pourrait le recevoir et l'administrer en harmonie avec les intentions des donateurs. Une autre complication a été la relation avec le gouvernement concernant les contrats portant sur des projets éducatifs et médicaux.

Le résultat de la réunion en Novembre a été de créer une petite «fidéicomis», une opération connue sous le nom de CDC (Disciples du Christ au Congo). Il y avait des représentants congolais, et les garanties légales pour le traitement de la propriété ont été conçues pour répondre aux exigences de l'UCMS et le gouvernement congolais. Il est évident que de nombreux aspects de la planification étaient provisoires et il faudrait affiner les modifications. Toutefois, il a été estimé que la réunion d'un mois a été réalisée dans un esprit de confiance mutuelle et de fraternité entre les missionnaires et les congolais. Dans un rapport de Robert Nelson de cette réunion, il cite un missionnaire comme disant: «Un profond sentiment de fraternité a prévalu que ce que j'ai jamais senti dans notre travail au Congo» et il décrit un proverbe congolais: «Nous sommes convaincus que les missionnaires désirent la même chose pour le travail au Congo que nous faisons. Nous allons trouver un moyen de résoudre nos problèmes ensemble. » “

Le 1er Mars 1961, M. Louis Ilela, un ancien professeur à Wendji et un évangéliste, est devenu le secrétaire général par intérim de l'Eglise jusqu'à ce que M. Jean Bokeleale finirait sa formation théologique en Belgique et retournerait au Congo. M. Ilela a commencé son travail en participant à l'assemblée annuelle du Conseil Protestant du Congo à Léopoldville.

M. Ilela, avec M. Gary Farmer et M. Richard Galusha ont visité toutes les stations de l'intérieur ensemble au mois de mai. Cela comprenait Boende, Wema, Mondombe, Ifumo, Monieka et Bosobele. Ces stations ont été tous, sans missionnaires à l'époque.

La deuxième Assemblée générale de l'Eglise a été réunie en juillet 1961, à Bolenge. Les rapports d'un certain nombre de stations ont indiqué qu'ils avaient organisée en conseils régionaux, mais d'autres n'avaient pas encore été en mesure de le faire et attendaient le retour des missionnaires d'avoir leurs conseils. Les affaires de routine ont été prises en charge de façon ordonnée. Un budget pour le bureau du secrétaire général a été préparé, et une augmentation du budget pour l'église a été proposée.

Peu de temps après l'Assemblée générale, le Dr G. Curtis Jones, pasteur de l'Eglise Chrétienne Union Avenue, St. Louis, a visité la province de l'Équateur et a donné une série de six conférences à tout le personnel missionnaire. Cela a été une inspiration pour tout le monde. En outre, le Dr Jones a conseillé avec des individus concernant leur travail et autres questions d'intérêt. Le week-end suivant la série de conférences à Bolenge le Dr Jones a visité Lotumbe afin de voir l'une des stations en amont.

Un plaisir inattendu pour toute la région DCCM a été la visite au mois d'août de M. Jean Bokeleale, le secrétaire général élu, de l'Église. Il venait de visiter les États-Unis pour la première fois, et il avait beaucoup d'expériences à partager avec ses compatriotes ainsi que des mots de conseils et d'encouragement pour les missionnaires. Alors qu'il était dans la province de l'Équateur, il a accompagné M. Ilela sur les visites à l'ensemble des neuf stations. Il a tenu des réunions avec les dirigeants locaux à chaque station.

A partir du mois d'août des pluies fortes sont tombées presque quotidiennement pendant des mois, et les rivières ont commencé à monter au-dessus de leurs niveaux habituels. Bien que les torrents sont venus lentement, ils sont venus, et une fois que l'eau est montée sur une rue et est entré dans une maison ou parcouru un chemin il est resté pendant des semaines, parfois plusieurs mois. Les voyages par automobile sur de longues distances sont devenus impossible. Même les bateaux de rivière ne sont pas en mesure de fonctionner régulièrement, pour les quais et les installations de chargement ont été sous l'eau dans de nombreux endroits. Les aliments et le carburant dans les villes telles que Coquilhatville sont devenus rares et cher. Des villages entiers et/ou leurs jardins ont été inondés.

Pendant ce temps de nombreux missionnaires sont revenus à leurs stations en amont. Et à la fin de 1961 tout le monde était de retour et au travail. Les chrétiens congolais ont été heureux de les revoir.

L'économie du pays continuait de se détériorer au fil des mois. L'inflation a continué de sévir de la population. Le gouvernement a décrété une hausse des salaires minimaux de 1 juillet, 1961, la deuxième augmentation depuis 1960. Il a aussi augmenté la subvention aux missions de sorte que les salaires de leurs enseignants pourraient être augmentés en moyenne de 300%. Mais sans augmentation de la production et les exportations, le gouvernement a finalement été contraint de dévaluer le franc pour un dollar de 50 à 65. Cela s'est produit en Novembre, mais cela ne reflète en aucune façon la valeur réelle du franc sur le marché libre pour les moments, il ne valait plus que 120 par dollar.

Les augmentations de salaire pour les enseignants et autres employés de la mission ont mis un fardeau supplémentaire sur l'église, parce que les offrandes n'ont pas augmentées en conséquence et il est devenu de plus en plus difficile de payer les pasteurs et les évangélistes des salaires convenable.

Ecole pour les Enfants de Missionnaires

L'éducation des enfants de missionnaires a toujours été un problème. Dans les premiers jours de la DCCM, les missionnaires ont senti obligés de laisser leurs enfants aux États-Unis quand ils sont retournés en Afrique. Il en est résulté de très longues et indésirables séparations. Lorsque les conditions de santé s'étaient suffisamment améliorées, les enfants ont suivi l'école primaire, généralement enseignés par leurs mères, et ils sont allés aux États-Unis pour leurs études secondaires. Dans les années 60, il y avait assez d'enfants d'âge scolaire secondaire de premier cycle pour justifier la création d'une école pour les enfants du personnel Disciples.

Monieka a été choisi comme site de cette école en raison principalement de logements disponibles. Les cours ont commencé à l'automne de 1961 avec les élèves de la 7^e à 9. Mme Merle Tillery était le directeur et a enseigné également. Helen Gilbert est venue spécifiquement pour enseigner dans l'école, et le Dr Gene Johnson a pris le temps de son travail médical à donner des cours en sciences, en mathématiques et en français. À la fin de 1961 Mme Virginia Greer a été ajouté à l'équipe. Les filles dormaient dans une maison avec Helen Gilbert et les garçons vivaient avec les Tillerys. Les repas étaient partagés avec les familles Tillery et Johnson. Les élèves de l'école l'ont nommée «Lycée Banane».



Hostel for missionary children, Kinshasa

L'école a été considérée comme une très bonne solution pour les besoins éducatifs des enfants d'âge scolaire secondaire de premier cycle, fournissant non seulement une bonne instruction, mais aussi un environnement social positif. Les étudiants qui y ont assisté ont de beaux souvenirs de l'expérience. L'école a duré trois années académiques, mais a été interrompu par l'évacuation en 1964.

Ensuite l'approche à ce niveau d'enseignement a été de participer à l'école américaine de Kinshasa (TASOK). Une résidence a été achetée à quelques kilomètres de l'école pour

servir comme une auberge. Le personnel a été fourni pour servir de parents, et parfois en tant que professeur à TASOK. Un véhicule a été fourni pour transporter les étudiants à l'école. Les étudiants venaient habituellement de commencer la 7^e année et ont continués à l'école secondaire. Cette entente s'est poursuivie jusqu'en 1974 quand le nombre d'étudiants ne se justifie plus le maintien de l'auberge.

Réunion en 1961 du Conseil Protestant du Congo à Coq.

Les Disciples ont toujours souligné la coopération, et ont joué un rôle de premier plan dans le Conseil Protestant du Congo depuis sa création en 1928. Depuis que le Conseil cherchait une coopération plus étroite entre les nombreux groupes confessionnels de travail au Congo il y avait lieu de tenir leur réunion annuelle à Coquilhatville. Un résumé de la réunion a été écrit par Ben Hobgood: 4

Coquilhatville, cette oasis de paix au Congo déchiré par la guerre, a été le site de la 41^e Assemblée générale annuelle du Conseil Protestant du Congo, qui s'est tenue du 25 Février au 3 Mars. Soulignant la réputation non seulement de notre ville de tranquillité, mais aussi l'histoire de la mission Disciples du Christ de coopération, Pierre Shaumba, secrétaire général du Conseil, nous a écrit en Novembre de l'année passée demander que nous soyons hôte de cette importante réunion. Ilela Louis, secrétaire général des Disciples du Christ et Ben Hobgood, missionnaire, ont été nommés co-présidents du comité de planification. Quatre-vingt-cinq délégués sont venus de toutes les régions du Congo et du Ruanda, ainsi que d'autres pays africains.

La cérémonie d'ouverture officielle de l'Assemblée a eu lieu dans la belle nouvelle église à Coq III. Le programme a commencé par un discours de bienvenue aux délégués par Paul Mbenga, directeur de l'Institut Chrétien du Congo à Bolenge. Il a été suivi par un autre discours de bienvenue à tous par le vice-président du gouvernement provincial qui a été accompagné par une importante délégation de dignitaires.

Les séances de travail régulières ont commencé lundi après-midi. Le Conseil Protestante du Congo, qui comprend la quasi-totalité des missions protestantes et les églises du Congo et du Ruanda-Urundi, traite des questions relevant de sa compétence, les organismes membres à titre consultatif. L'éducation, la santé, l'évangélisation, et d'autres questions ont été discutées. Les organismes, tels que la Société Biblique, le Congo Protestant Relief Agency, Congo Polytechnic Institute et d'autres qui ont été créés par les groupes participants, ont apporté leurs rapports.

Les plans pour accroître la portée des activités du bureau central du Conseil ont été longuement discutés. Auparavant doté d'un missionnaire seul, ce bureau compte maintenant un secrétaire général (congolais), conseiller secrétaire général (Suisse), secrétaire de l'éducation (congolais), et le secrétaire de la jeunesse (américain). Entravée par le manque de fonds des départements proposée de relations publiques et de la radio, de la médecine, la littérature et le travail des femmes continuent de commander les efforts des bénévoles.

Un autre développement intéressant à la scène protestant au Congo est l'organisation des conseils provinciaux d'église avec secrétaires généraux à plein temps dans trois des six provinces. Cette décision a été prise en réponse aux appels à l'aide des églises dispersées et jusque-là de manière indépendante d'exploitation et de missions. Maintenant, tous les groupes semblent ressentir le besoin d'une coopération étroite.

Etudes à l'étranger pour les Congolais

Après la conférence de table ronde à Bruxelles en Janvier 1960, le gouvernement colonial a commencé à sélectionner divers congolais d'envoyer en Belgique pour la formation à court terme, généralement d'une durée de trois mois. Certains d'entre eux étaient de la province de l'Équateur, mais pas un seul protestant n'a été choisi.

Le 30 juin, à l'écoute sur la radio à la célébration de l'indépendance, missionnaire Ben Hobgood a entendu l'ambassade américaine annoncer qu'elle donnerait 300 bourses pour la formation spéciale des Congolais. Il a immédiatement écrit à l'ambassadeur des Etats-Unis une lettre disant qu'il connaissait plus d'une centaine de laïcs qualifiés congolais qui étaient membres de la paroisse où il était pasteur missionnaire.

Deux semaines plus tard, sans avertissement, un représentant de l'USAID est apparu à l'aéroport de Coquilhatville et a demandé pour Ben. Il avait été envoyé par l'ambassadeur afin de sélectionner des candidats. Un message a été envoyé et une centaine de candidats sont venus au milieu de l'après-midi. Ils ont rempli les formulaires de demande, et Ben a aidé à les interroger tous. Le travail continué dans la nuit. En conséquence, 22 laïcs congolais, principalement de l'église de Coq III, mais aussi certains de Bolenge et quelques-uns de l'amont, ont été sélectionnées et envoyées aux États-Unis. Ils ont passé 6 mois dans l'étude intensive de l'anglais, puis ont été répartis en groupes de quatre ou cinq et dispersés à diverses universités pour les études d'un an dans leur domaine d'intérêt.

Inclus dans ce groupe, quatre étudiants qui ont fréquenté l'Université de l'Oregon pour une année, des cours pour les aider dans le domaine de l'éducation. Abraham Ebaka faisait partie du personnel de l'Ecole de Prédicateur à Bolenge et a été très actif dans le programme d'enregistrement et de radiodiffusion que les élèves avaient à Coquilhatville. Il était accompagné par Lokwa Enoch, Mbongo Peter, et Bondjeka Albert. Les quatre élèves ont devenu membres des églises Disciples à Eugene et ont participé activement à donner les discours dans la région de l'Oregon. Ils ont reconnu le soutien qui avait été envoyé en Afrique des églises de l'Oregon au fil des ans. Ils ont trouvé leur accueil chaleureux. Leurs contacts ont inclus des rencontres avec les étudiants du Nord-Ouest Christian College, dont certains étaient intéressés à devenir missionnaires. Ils ont également présenté les programmes à Christian House, l'installation Disciple des étudiants à l'Université.

Situation Après l'Indépendance

La vie après l'indépendance était pleine de changements, comme les deux prochaines sections montrent. Dans une lettre à propos de la situation au Congo après l'indépendance M. Garland Farmer a offert les observations suivantes: 5

Un autre problème grave qui confronte l'Eglise est la question de la polygamie. Depuis que beaucoup d'hommes gagnent plus d'argent que jamais, et les magasins ont moins de produits sur lesquels ils peuvent dépenser leur argent, certains cèdent à l'influence non-chrétiens et achètent de femmes supplémentaires. Les indications pour l'instant sont que l'Eglise continuera à adopter une position ferme contre la polygamie et d'autres pratiques non-chrétiens comme dans le passé. Mais la pression exercée sur elle est très grande.

Le tableau n'est pas entièrement sombre. Dans certaines régions, en particulier autour de Bokungu et Mondombe, de nombreuses personnes abandonnent leurs fétiches pour devenir chrétiens. Ils disent qu'ils ont reçu toutes sortes de promesses avant et pendant les premiers jours de l'indépendance, mais qu'aucun d'entre eux

ont été vraie. Dans leur désillusion, ils se tournent vers l'église. Les petites chapelles de bâton et de la boue sont en cours de construction dans les villages et une personne d'influence dans chacun d'eux est nommée en tant que surveillant des chrétiens du village. Les pasteurs disent aux gens que l'Eglise ne propose pas de biens matériels ou la santé, mais l'amour de Dieu et le salut. Ils sont confrontés à ce mouvement de masse dans l'église avec respect, avec humilité, et avec la prière fervente que l'église sous leur direction sera adéquate pour la tâche immense de nourrir ces chercheurs sérieux de la Vérité et la Lumière.

Lettre de Don Angle, Décembre 1962

En Décembre 1962, M. Don Angle a écrit une lettre à sa famille et ses amis décrivant certains des changements qu'il a observé après l'indépendance: 6

Le service postal est très incertain. Je suis allé au bureau de poste alors que j'étais à Coquilhatville et comme d'habitude je suis allé à la porte de derrière (c'est le seul moyen d'obtenir des services). J'ai dû monter sur sacs postaux empilés là-haut. J'ai obtenu un sac de courrier de deuxième classe pour Lotumbe. Je suis ensuite allé dans la section des colis et il y avait environ 110 sacs pour la DCCM (Disciples du Christ Congo Mission). Lotumbe en avait 9, mais il était impossible de les retirer. Ils ne les avaient pas encore traitées.

La vie ici, après l'indépendance est très différente. La vie économique de la population est complètement changée. Les salaires des enseignants ont été élevés au point qu'ils sont en second lieu seulement aux fonctionnaires du gouvernement. Le problème est que maintenant l'Etat ne paie pas les salaires aussi régulièrement qu'avant. Ils ont été payés de leurs salaires du mois à l'avance, mais maintenant, même si le salaire est plus grand, ils ne les reçoivent pas beaucoup d'argent. En Septembre, ils ont reçu 20% de leur salaire. Ils n'ont pas reçu de salaire d'Octobre. En Novembre, ils ont reçu 2/3, puis ils ont reçu le dernier 1 / 3. Pour le moment ils n'ont pas reçu d'argent pour Décembre. Les enseignants de Kiri n'ont pas reçu de salaire depuis le mois d'août passé. Les employés du gouvernement et les fonctionnaires ont des salaires exagérés et ils récupèrent leur argent tous les mois. Cela donne une situation explosive.

Révision de la Bible Lonkundo

En 1962, M. et Mme Clay Hobgood sont retournes au Congo à la demande de l'Eglise pour aider à la révision de la Bible Lonkundo. Ce projet a été lancé par M. Hanson, de la Mission Congo Balolo, également dans la région de la langue Lonkundo-Lomongo, et a été fait sous la supervision de la British and Foreign Bible Society. Les Hobgoods, qui avaient tous deux été très actifs dans le travail de traduction dans leurs années missionnaire antérieures et étaient considérés comme très compétents dans leur connaissance de la langue, ont passé deux ans en tant que bénévoles sans traitement travaillant avec une équipe qui comprenait Mbowina Matayo, pasteur retraité de la station de Lotumbe, choisi par l'Eglise. Ils ont travaillé à Ikau, une station de la CBM près de Basankusu.

Accident du Camion de Wema

Un accident grave s'est produit en avril 1962. M. Ron Anderson et le Dr Cliff Weare étaient en route de Wema à Boende dans le camion de la mission. Comme ils passaient par le village de Metawaie, mi-chemin entre Wema et Boende, ils ont rencontré des hommes en

train de couper l'herbe le long du côté de la route avec leurs machettes. Tout comme le camion est passé, l'un des hommes a crié, a pris la tête dans ses mains, et a fait un bond en arrière dans le chemin devant le camion. M. Anderson a entendu le que le camion a heurté quelque chose, et s'est arrêté tout de suite.

Ils ont retourné à trouver l'homme couché à côté de la route avec une jambe cassée et un traumatisme crânien sévère. Il est mort en quelques minutes. Les travailleurs sont devenus très agités et se mitent à crier en agitant leurs machettes. Ils ont saisi les missionnaires et ont commencé à les faire glisser vers le village. Certains d'entre eux ont également commencé à les frapper, et Ron a été renversé. Le contremaître de l'équipe de travail est arrivé et a mis ses bras autour du Dr Weare pour parer à de nouveaux coups.

Les missionnaires ont été conduits à la maison du chef où ils ont examiné leurs blessures. On leur a dit qu'ils étaient en sécurité tant qu'ils y sont restés. La foule bruyante en dehors a demandé de les faire sortir mais le chef a refusé.

Après un certain temps le chef de secteur est venu et a décidé de les prendre à Boende, mais il a estimé que Ron n'était pas en état de voyager. Dr. Weare avait un œil bandé mais a réussi à conduire le camion à Boende.

L'administrateur territorial a entendu l'histoire et a été très indigné que les missionnaires avaient été attaqués. Il est allé avec plusieurs soldats de retour au village pour faire une enquête. M. Anderson se sentait un peu mieux. L'investigation a indiqué que la victime de l'accident avait été piqué par une guêpe, lui causant de sauter devant le camion. Le lendemain, un nid de frelon a été trouvé là où l'homme avait été au travail.

Une audience du tribunal de Boende finalement libéré les missionnaires de toute responsabilité dans l'accident. Le commissaire de district se confondit en excuses pour la manière dont les missionnaires avaient été traités. Suivant les conseils du juge un don de 3.000 francs (environ 50 \$ US) a été donné au grand-père du défunt. Le juge a mis en garde strictement la famille de l'homme de ne pas essayer toute mesure de représailles, et il n'y avait pas d'autres problèmes de l'incident.

Un Homme "Mieux Vêtu" au Congo

Beaucoup de chrétiens individuels congolais dans les zones de villages isolés ont vécu une vie de dévouement tranquille qui ne sera jamais connue. Un tel homme à Monieka est décrit par Jack Barron: 7

Son nom a été Etui Luc. Il était âgé d'environ mi-soixante-dix ans et il vivait dans la province de l'équatoriale du Congo. Sa couleur était d'un brun clair et sa peau brillait comme du bois poli. Etui Luc était un ancien de l'église de Monieka. Tous les dimanches matins, il venait à l'église vêtu dans une chemise bleu délavé et le pantalon qui avait été soigneusement lavé. Il serait pieds nus et sur la tête, il portait un derby noir.

Chaque homme a son caractère particulier et dans le cas de l'Etui Luc c'était la caractéristique de la dignité. Je n'ai jamais vu un homme aussi digne ou plein d'assurance. Il est difficile d'imaginer un homme âgé, aux cheveux blancs, pieds nus, et portant un pantalon fané comme étant digne, et pourtant cet homme avait sur lui un air de dignité inconsciente qu'il portait comme s'il s'agissait d'un manteau invisible.

C'était plus que dignité, cette caractéristique qu'il avait. Il s'agissait d'une paix intérieure qui rayonnait à travers lui. Comme l'un des anciens de l'église à Monieka, il a souvent présidé à la Table du Seigneur. J'ai toujours été content quand il l'a fait, parce que ses prières m'ont renforcé. Je dois avouer que plusieurs fois j'ai reçu une

nourriture plus spirituelle de la prière de cet homme que du sermon du pasteur. Il s'en tiendrait à côté de la table du Seigneur en prière, et la paix spirituelle et la gentillesse de l'homme brillait sur son visage et a aidé à éclairer la pièce.

Chaque fois que j'ai vu Etui Luc Je n'avais jamais remarqué les pieds nus ou le derby incongrues ou la chemise rapiécée. Je ne pouvais voir que son équilibre, sa gentillesse, et sa conscience spirituelle. Ce sont les vêtements spirituels qu'il portait qui fait de lui l'un des hommes les « meilleurs vêtus » que je n'aie jamais connu.

Quelques années plus tard le Dr Johnson faisait régulièrement des visites de Boende à Monieka par avion pour travailler à l'hôpital. Lors d'une visite, lors de la journée de travail avait été achevé, le Dr Johnson a invité Luc Etui d'aller faire un tour dans son petit avion a deux places. Etui Luc a accepté. Il avait une chance d'avoir une vue d'oiseau de la station où il avait donné tant d'années de bons et loyaux services. Il est impossible de savoir ce qui devait être passé par la tête, après avoir vu tant de changements en une seule vie. Quand les premiers missionnaires sont venus il était un petit garçon. Il avait été élevé dans les écoles de la station, et maintenant ses enfants et petits-enfants étaient des leaders dans l'église. Comment cela était symbolique des différences que le travail missionnaire avait fait au cœur du Congo.

Disciple Congolais Nommé au Poste du Gouvernement en Education

La formation qu'ils avaient reçue par la mission a qualifié de nombreux responsables chrétiens à des postes importants au sein du gouvernement. Un exemple est donné dans le communiqué de presse suivante:

Coquilhatville—Paul Denis Mbenga, un éducateur et un important leader de Disciples ici, a été assermenté comme ministre de l'Éducation de la Province Cuvette Centrale dont le siège est dans cette ville.

M. Mbenga, dont l'éducation a été reçue dans les écoles Disciples et sous la tutelle de la mission, a été inspecteur des écoles pour les Disciples de Christ au Congo. Il avait auparavant été directeur de l'Institut Chrétien du Congo, l'école secondaire des Disciples à Bolenge.

En 1960 et à nouveau en 1962, M. Mbenga a visité les États-Unis pour des périodes de plusieurs mois à étudier le système scolaire américain et d'apprendre l'anglais. Il a été le premier Congolais à être directeur de l'ICC.

Ecole Unie de Théologie

Coopération avec d'autres missions a toujours été le style des Disciples. Il est devenu possible pour l'éducation des pasteurs à faire conjointement avec les Presbytériens. Dans une lettre datée le 20 juin 1962, Louis Harris raconte ceci. 8

Aujourd'hui, enfin, notre Ecole de Théologie est déplacé. Elle est une école secondaire ou au niveau de collège junior, et donne un cours de quatre ans qui prépare les congolais pour le ministère. Nous allons à Ndesha, près de Luluabourg, comme prévu, en 1960, avant les événements à l'indépendance qui l'ont rendu impossible. Je vais par bateau de rivière, afin de prendre des livres et des articles de ménage et de l'école, et un Volkswagen Combi-bus comme bagage. Le fret est lent et se perd facilement de ces jours.

C'est un voyage long et lent, seulement environ 900 kilomètres à vol d'oiseau, mais par le fleuve en bateau, c'est 18 jours à compter neuf jours d'attente à Léopoldville et un voyage par route de 300 kilomètres à la fin.

Les églises de notre région sont actives et en pleine croissance. Une discussion à la réunion du comité récente indique une meilleure compréhension des besoins et des problèmes de l'église. Mais la crise financière du pays, qui affecte les offrandes et les salaires dans les églises, la crise morale depuis que de nombreux agents du gouvernement, enseignants aux écoles et certains dirigeants de l'église considèrent l'indépendance d'être la liberté de contraintes. Les offres de bourses d'études touchent nos jeunes dirigeants de l'église. Certains de nos diplômés ont accepté des emplois dans la fonction publique ou des bourses d'études pour ce service qui paie beaucoup plus et a de plus haut prestige, mais nous avons été encouragés récemment comme un groupe de laïcs et de pasteurs a commencé une série de «conversations», à laquelle ils ont invité les missionnaires, en recherchant les moyens de renforcer l'Église et la vie spirituelle de ses membres.

Bien que l'École de théologie de Luluabourg a rencontré de nombreuses difficultés, elle a fait un bon début comme décrit dans un article du *World Call* en Mars 1963:9

Le début de l'École Unie de Théologie à son nouveau site à proximité de Luluabourg, au cœur du Congo, a été célébré ce Novembre passé.

Le président de la province de Luluabourg, le maire de la ville et d'autres dirigeants ont été parmi les invités d'honneur a présenté à la foule de plusieurs centaines de personnes rassemblées dans l'église de Ndesha, site du nouveau campus de l'école.

Les missionnaires Disciples sur le personnel sont M. et Mme A. Louis Harris et M. et Mme H. Haldor Heimer. Au cours du programme Mme Heimer, professeur de musique, a conduit les élèves à un pot-pourri hymne dans les sept langues utilisées par les étudiants.

Les dix-huit étudiants actuellement inscrits dans les première et deuxième années du programme de quatre ans, proviennent de sept provinces du Congo et d'un pays voisin, le Ruanda. Sept étudiants sont accompagnés par les épouses et les enfants. Les hommes suivent un cours intensif théologique dont le grec, anglais, français et d'autres langues africaines en plus des études de la Bible, les ministères doctrinale et pratique.

Les femmes sont inscrites dans une école des femmes menée par les épouses des professeurs. Les étudiants sont logés dans de belles maisons construites et meublées par les missions de soutien par des dons des églises aux États-Unis. Les frais de séjour sont fournis par les églises dont les étudiants viennent. Les communions actuellement représentés sont l'Eglise évangélique réformée du Ruanda, les Disciples du Christ, et les Églises Presbytérienne et Méthodiste du Congo.

L'École Unie de Théologie a été fondée en 1960 par la fusion de l'école théologique de Disciples à Bolenge avec l'école de la Mission presbytérienne à Kankinda, elle-même une émanation de l'ancienne école Morrison Bible. Les élèves des deux écoles ont étudié à Bolenge en 1960-61. Les classes à Luluabourg ont débutés le 24 septembre de l'année passée.

Le niveau d'instruction de l'école correspond à peu près au junior collègue aux États-Unis. Pour entrer les étudiants doivent avoir complété trois ou quatre ans d'enseignement secondaire avant de commencer les quatre années de formation

ministériel. Les cours sont enseignés en français. Une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes en français et en anglais a été montée et est encore renforcée par une subvention de livres du Fonds de Formation Théologique administré par le Conseil œcuménique des Eglises.

Les travaux pratiques comprennent un ministère supervisé des étudiants comme les aumôniers protestants dans les camps de l'armée congolaise à Luluabourg. Ces services sont effectués en la langue lingala. Les étudiants participent également aux travaux sur le terrain impliquant l'utilisation de tshiluba et le français.

Une formation spéciale pour les étudiants comprendra l'élaboration de programmes préenregistrés pour utilisation dans la radio et l'utilisation efficace de la littérature dans l'évangélisation et l'éducation chrétienne. La coopération du Centre Protestant littérature, LIPROKA, a été enrôlée dans le programme.

Lou Harris, décrit le progrès continu de l'école: 10

L'Ecole Unie de Théologie à Luluabourg, Congo, est bien dans sa deuxième année à ce nouvel emplacement. Nous avons pu commencer les cours à temps cette année depuis que le transport s'est amélioré et il n'y a pas de combats entre les tribus locales.

Les élèves de la zone desservie par les Disciples du Christ ont encore du mal à venir, et seulement deux des sept qui ont été acceptés pour l'entrée sont arrivés. Certains ont été freinés par leur famille en raison des rumeurs persistantes de la lutte dans cette région. Certains ont été découragés par le coût de la vie ici (un homme en salaire minimum travaille une journée et demie pour acheter une boîte de corned-beef). Les autres ont été arrêtés par le long voyage par bateau, près de 24,000 kilomètres— jours-dix jours à trois semaines pour le voyage. Les deux de la région de Disciple qui sont venus ont volé les 750 kilomètres par l'avion de la mission et sont arrivés juste à temps pour les classes.

L'Ecole Unie de Théologie a huit élèves de la classe de première année, neuf dans la deuxième année, et huit dans la troisième année. Nous avons eu, à regret, de refuser la demande de plusieurs étudiants mariés. Bien qu'il y ait suffisamment d'espace dans le dortoir pour les hommes il n'y avait qu'un seul logement pour quatre familles. Quatre hommes mariés vivent maintenant dans le dortoir, d'attente pour les bâtiments nouveaux à être complétés de façon à ce que leurs épouses et les enfants peuvent se joindre à eux. Étant donné que les étudiants proviennent de sept provinces du Congo et du Ruanda, et ils parlent dix langues chez eux, toutes les classes doivent être enseignées en français, la seule langue commune.

En Septembre, nous avons pu nous déplacer des petits quartiers de l'année passée pour entrer dans les anciens bâtiments d'école primaire ici à Ndesha. Il a été une période très occupée avec des classes déplacé de pièce en pièce, de s'écarter de la voie du charpentier, plâtriers, peintres, ou les électriciens. Parmi les autres travaux de réparation, soixante-dix vitres cassées ont dû être remplacés.

Ces deux bâtiments sont bien adaptés aux besoins de l'école. Nous avons trois bonnes salles de classe moyenne; un groupe pour la bibliothèque de la salle de lecture, salle de stockage et atelier, des bureaux d'études, une salle de loisirs et une cuisine pour les classes des femmes. Un grand bâtiment en briques est à présent utilisé pour un dortoir et sera disponible pour une salle à manger et salle de loisirs quand un dortoir est construit.

Le travail le plus difficile qui reste est le catalogage et l'organisation de la bibliothèque. Il est un des meilleurs deux ou trois bibliothèques francophone en Afrique, Grace à une récente subvention du Fonds de l'Enseignement Théologique. Il y a encore beaucoup de livres nécessaires, qui seront ajoutés aussi vite que les fonds sont disponibles.

Pour enseigner les classes pour les hommes, les cours de leurs épouses, et les soins pour les réparations, l'entretien et la surcharge de travail de l'école, nous avons cette année, six professeurs réguliers et cinq femmes et un professeur de français. Les presbytériens ont fourni M. et Mme Charles McKee, M. et Mme Lamar Williamson, et M. et Mme Dan Juengst. Notre mission a envoyé Mlle Faye Feltner, M. et Mme Haldor Heimer, et Ola et moi. Un professeur de l'UNESCO aide avec le français dans ses temps libres.

Les Radios

Parmi les principaux changements dans la vie des missionnaires dans cette décennie a été la communication avec d'autres missionnaires. L'utilisation éventuelle de radios dans le travail de la mission a été étudié il ya longtemps en 1923. Ce qui suit est un extrait d'une lettre écrite par Emory Ross, missionnaire, à Cy Yokum, exécutif pour l'Afrique à l'UCMS, en date du 26 Février 1923:

La mission m'a officiellement autorisé à examiner la question de l'équipement radio. Je l'ai fait assez largement, en Angleterre et en Amérique, et le rapport de ma conviction que dans les deux ans une installation telle que nous voudrions peut être facilement obtenue si l'argent est disponible. Avec des installations dans chaque station les risques de maladie et de toutes autres choses seraient substantiellement réduits. Par radiophonie toutes les questions urgentes pourraient être examinées à la fois par l'ensemble de la mission et une décision prise au lieu d'attendre pour les six ou huit semaines nécessaires pour la correspondance. L'ensemble du processus de construction d'une civilisation chrétienne serait facilitée et unifiée. Un esprit encore plus grand de la compréhension entre les stations et les individus à différents postes, et une coopération plus étroite entre eux serait possible. L'effet total d'une telle installation serait merveilleux, même au-delà de nos pouvoirs désormais à envisager. Le prestige donné aux Disciples par les établissements gouvernementaux et commerciaux serait incalculables.



Dick Galusha à la radio

Le comité exécutif de la mission, réuni à Monieka en juillet 1959, a voté pour que les radios soient installées aux endroits suivants par ordre de priorité: Bolenge, Bosobebe, Lotumbe, Mondombe, Monieka, Ifumo, Wema, et Boende. Clarence Williams à Boende a déjà eu sa propre radio amateur.

Tôt en 1960, les radios ont été installées de façon satisfaisante à toutes ces stations. Ils consistaient en des récepteurs et des émetteurs séparés. Les récepteurs ont été

Hallicrafters, et les émetteurs ont été Globe Scouts. Ils ont été fournis et modifiés par le Disciples Amateur Radio Fellowship, assistée par la Capital pour Construire le Royaume. Cet équipement a utilisé les tubes radio, commune avant les transistors. Des tubes de rechange ont été envoyés avec chaque radio, car ils ont dû être remplacés périodiquement. Les radios ont requis 110 (ou 220) volts d'électricité, alors elles ne pouvaient être utilisées que lorsque les groupes électrogènes ont été en marche,

Les antennes dipôles ont été mis en place pour les émetteurs en raison de leur simplicité et leur facilité d'installation. Ils ont bien fonctionné dans ces conditions. Les émetteurs ont été contrôlés par des cristaux, ce qui rend facile pour tout le monde à rester sur la bonne fréquence. Plusieurs cristaux de différentes fréquences ont été fournis, de sorte qu'il était possible pour les conversations à plusieurs se déroulent en même temps en utilisant ces autres fréquences.

Il est devenu courant d'avoir un contact entre les stations une ou deux fois par jour. D'autres contacts ont parfois été prévus, et pendant les périodes de stress les radios ont été an usage pendant de longues périodes. Les missionnaires ont rapidement appris quelques mots du jargon utilisés par les opérateurs amateur de radio. A cause de l'amélioration de la communication fournie par les radios, il était plus facile d'effectuer le travail de la mission, et ont été d'une grande valeur dans des situations d'urgence.

Un article en *Christian World News*, oct. 1960, parle de l'importance des radios pendant la crise:

Lien par radio important au Congo crise — Communication a été un facteur important au cours de juillet 1960, les bouleversements et le redéploiement missionnaire de la République du Congo. Les missions Disciples ont été préparées. Un système de communication entre stations par radio a été mis en service juste avant la crise. Lorsque Robert G. Nelson, exécutif de la société missionnaire, est arrivé au Congo avant la crise, il portait avec lui des pièces pour les radios. Bien que les communications téléphoniques aient été disponibles entre quelques-unes des stations (Coquilhatville et Bolenge), elles ont été coupées. Après avoir été réparé les lignes ont été coupées à plusieurs reprises. La radio à Boende a été confisquée par les troupes congolaises, mais d'autres stations ont resté actives. Ils ont permis à ces points de coordonner leurs plans. Après le personnel des missionnaires 63 adultes et 85 enfants avaient reçu l'assurance d'un moyen de sortir par les avions de la Force aérienne des États-Unis Il reste un groupe de 7 hommes qui ont été capables de rester en contact par le système radio bidirectionnel.

En 1962 Ronald, Weeks, le fils de M. et Mme Claylon Weeks, a été mordu par un chat enragé. Les radios ont permis une recherche générale de vaccin contre la rage. On l'a finalement trouvé à Brazzaville. L'avion de la mission a été en mesure d'apporter le vaccin à Boende pour qu'il puisse être administré au temps. L'utilisation d'urgence des radios à nouveau a eu lieu en 1964 lorsque l'évacuation des missionnaires était nécessaire en raison de la rébellion Simba.

D'autre usage non-urgence a aussi été précieux dans le travail de la mission. Par exemple, il est devenu courant pour les médecins aux différentes stations d'organiser des consultations, de partager des idées et de demander de l'aide avec les cas problèmes. Parfois, il était possible de communiquer avec d'autres groupes de mission qui avaient aussi des radios de basse fréquence.

Quand Bill Reed s'est rendu au Congo en 1962, il a apporté une radio amateur, un Viking Valiant II avec adaptateur de bandes latérales, fournie par la Disciples Amateur Radio Fellow-

ship (DARF). Installée à Mbandaka elle a fourni des contacts avec la station de radio amateur exploitée régulièrement par M. James Sugioka, et plus tard par M. Bill Leuth, aux bureaux de mission à Indianapolis, ce qui a rendu possible d'avoir une communication régulière avec le bureau du conseil de la mission. Cette radio amateur a d'abord été exploitée par Bill Reed, puis par Tom Underwood, et plus tard par Dan Owen. Il a finalement été déplacé d'une résidence missionnaire au bâtiment du Secrétariat de l'église quand le gouvernement est devenu suspect de radios dans des maisons privées. Des radios amateurs des individus ont également été mis en place par le Dr John Ross à Lotumbe et Clarence Williams à Boende. En 1967, Dr. Gene Johnson a apporté une radio amateur qu'il a installée à Boende. Harry Felkel a installé une à Kisangani en 1966 et à Kinshasa en 1970.

Pendant les années 1968-1970, DARF a également fourni l'église avec trois Stoner SSB-20, vingt-watt émetteurs-récepteurs à bande latérale unique. Elles étaient encore en activité quand M. Owen est retourné à l'installation en 1985. Ils devaient être utilisés après le nouvel équipement a été installé pour des usages mobiles ou spéciaux. Ils pourraient être opérées avec les piles de torche de type D, mais elles n'ont jamais été mise en service, sauf pour un essai à l'auberge en 1978. Il était trop difficile d'obtenir des piles de torche.

When the mission airplane was put into use in 1962 it had a radio using the same mission frequency, and kept in contact with the stations to which it was flying. The airplanes of Dr. Ross and Dr. Johnson were similarly equipped. In 1965 Dick Galusha installed a Gonset mobile unit in the evangelism truck which enabled contacts with Mbandaka and other stations during trips into the interior.

Avions

Le transport a toujours été un défi dans le travail de la mission. Le réseau fluvial a été la voie de voyager dans la zone Disciple, et toutes les stations de mission avait été au bord des rivières. Mais voyager par l'eau a été lent. Voyager par terre souvent a impliqué traverser des rivières et des marécages. Dans les années 1940, le gouvernement avait fait un effort concerté de construire des routes et, finalement, toutes les stations, sauf Lotumbe étaient reliées par des routes. Construites à la main et constamment au besoin de réparations, les routes ont fourni de voyager très lentement. La traversée du cours d'eau était souvent nécessaire, mais il n'y avait pas de ponts, de sorte que les ferries ont été établis, porteurs d'un seul ou de quelques véhicules à la fois. Ils n'étaient pas très fiables. Certains étaient motorisés, mais d'autres plus petits ont été poussés par des pôles ou pagayés.

Lotumbe était particulièrement dépendante du transport fluvial car il n'y avait pas de route de là à Coquilhatville. Le Dr Ross a senti le besoin de transport plus rapide que les



Atterrissage à Mondombe



Nouveau Cessna 180 en hangar à Coq.

canots, et a acheté plusieurs moteurs hors-bord qui, montés sur de petites embarcations, ont effectué des visites à la ville beaucoup plus facile. Des pirogues à d'autres stations ont été parfois modifiées, plaçant un panneau à l'arrière pour permettre l'attachement d'un moteur hors-bord.

Le Dr. Ross était devenu un pilote en 1955, et le Dr Gene Johnson avait obtenu sa licence de pilote privé en 1961. Avec d'autres missionnaires ils ont exhorté la UCMS d'acheter un avion qui pourrait être utilisé en particulier pour le transport du personnel. Ce fut finalement accepté, et en 1962 le premier, un Cessna 180, est arrivé au Congo. Couramment utilisé dans des zones rurales isolées, ce modèle a moteur unique, quatre places, avec le train d'atterrissage conventionnel (roue de queue), a été un modèle fiable. M. Bill Reed a été recruté pour être son pilote. Ayant travaillé pendant de nombreuses années à la société Boeing à Seattle, où il a souvent volé un avion de remorquage pour l'aéro-club, il était un pilote privé expérimenté.

Les premiers passagers missionnaire dans l'avion ont été Ralph et Merle Tillery et Gary Farmer qui ont volé avec le pilote de Kinshasa à Mbandaka. Les Tillerys ont commenté sur le vol dans une lettre:

De tipi à l'avion en neuf ans! En l'été de 1953 Merle est allée avec Ralph sur un voyage d'évangélisation en brousse desservi par la station de Lotumbe. Merle a voyagé dans un tipi porté par quatre hommes. Ralph pataugeant dans les marais avec les hommes, portant son vélo sur le dos. L'été passé, nous avons été transportés dans le nouveau Cessna 180 de la mission, les premiers missionnaires à voyager dans le nouvel avion.

Pour nous ceci semble tout à fait typique des changements soudains qui ont eu lieu au Congo. Dans ces quelques années, nos gens d'ici ont été poussés de leur culture dans l'ère atomique moderne. Comme on vole dans l'air et regarde la forêt passer par-dessous on se rappelle les nombreux sentiers, les marécages impossibles, des huttes de boue, et les nombreuses personnes qu'on pourrait trouver dans des acres et des acres de forêt tropicale. Les chemins, les marais, et les cabanes ne sont pas trop différents de ce qu'ils ont été au fil des décennies. Certaines personnes n'ont pas beaucoup changées non plus, mais beaucoup sont très au courant des changements en cours dans leur pays.

L'avion a été basé à l'aéroport commercial de Mbandaka. Un hangar peu utilisé, sans portes, a fourni un abri contre les intempéries. Il y avait aussi un aéroport commercial à Boende, où la piste d'atterrissage était en gravier. Ifumo était près de Monkoto où le gouvernement avait construit une piste en herbe qui a été rarement utilisée. Pour l'avion d'être utile à visiter les stations de mission, des pistes d'atterrissage ont dû être construites. En défrichant une zone boisée au-delà de l'hôpital Melvin Richey avait construit une piste d'atterrissage très satisfaisante à Lotumbe.

La solution pour les autres stations a variée à la situation. À Monieka un terrain de football et un jardin ont été convertis en une piste d'atterrissage qui était à angle droit de la route de l'église à l'hôpital. À Mondombe la route en face de l'hôpital et les résidences missionnaire a été faite en une piste d'atterrissage en coupant les arbres qui l'avait doublé sur les deux côtés. La piste à Wema était un peu oblique près de l'école. Finalement, il a été possible pour toutes les stations d'être desservies par avion. Toutes ces pistes d'atterrissage ont été inspectées et approuvées par le gouvernement.

Le plan initial pour l'utilisation de l'avion avait pour mission de fixer des flotteurs qui permettent l'atterrissage sur les rivières. Cela a été considéré d'être un facteur de sécurité

depuis que les cours d'eau sont nombreuses, et un atterrissage d'urgence ailleurs dans la région de l'Equateur ne serait probablement pas possible. Toutefois, le poids de la flotte était si grand que la capacité de l'avion pour transporter des passagers ou des bagages auraient été gravement compromise, et ils n'ont jamais été installés sur l'avion. Après la visite des membres du conseil d'Amérique en 1963, et sur leur recommandation, les flotteurs ont été éliminés et le Cessna 180 a été remplacé par un Cessna 185, un avion de six places. Pour permettre de prendre plus de bagages une soute à bagages a été ajoutée en dessous.

Le plus grand avion a été crucial dans un cas d'urgence en Novembre 1963. Souffrante de complications d'une grossesse, Mme Sue Johnson avait besoin de transport à Léopoldville où elle pourrait recevoir des transfusions sanguines. Presque tous les Africains sont Rh positif et non pas les donneurs adéquats pour une personne Rh négatif. En mettant une planche à repasser sur le dos des sièges sur le côté droit de l'avion, Bill Reed a converti l'avion en ambulance aérienne. Le vol s'est déroulé sans incident à Léopoldville. Mme Johnson a été emmené à l'hôpital Louvanium et a pu recevoir des dons de sang par le personnel canadien de l'ONU alors en poste dans la ville.

Il était commun pour les personnes de comparer les voyages en avion avec les formes anciennes de voyager. Après sa retraite Jessie Trout, ancienne missionnaire, missionnaire exécutive et chef de Fellowship des Femmes Chrétiennes, a effectué une visite au Congo en 1964 et a écrit: 12

De tous les gens que je voulais rencontrer au Congo il n'y avait aucun égal au capitaine John du bateau Oregon. Pendant de nombreuses années l'Oregon a sillonné les rivières du Congo et ses affluents, la réalisation des missionnaires, leur courrier et fret et le service commercial inter aussi. Le capitaine John Inkima a été le patron compétent qui a maintenu son bateau en mouvement, à moins que c'était un dimanche, quand il a lié à la terre et alla vers le plus proche village pour prêcher.

Comme les bateaux du gouvernement ont devenu plus abondants, et la navigabilité de l'Oregon a diminué, le temps est venu où ce bateau n'était plus nécessaire. Le capitaine John a pris la retraite, vivant au village natal de Bolenge.

Quand je suis allée faire une visite, j'ai été accompagné par William Reed, pilote de l'avion de la mission au Congo. Selon la coutume congolaise de donner un nom particulier à chaque missionnaire, il a été donné le nom du capitaine John. Ce fut un moment fier pour Bill quand il a rencontré pour la première fois l'homme pour lequel il a été nommé, et il était tout aussi fier de Capitain John, qui avait vu et entendu l'avion de Bill, et maintenant a regardé aux yeux de celui qui était le nouveau patron du nouveau «navire» pour l'église.

Alors que l'avion voyage de station à station l'isolement ne sera plus un problème au Congo. La vie sera axée sur un rythme différent, mais de peur que nous pensons avoir toutes les réponses, peut-être que nous ferons bien de nous rappeler le proverbe que le capitaine John nous a donné: «Peu importe la façon dont vous regardez la vie, la mort est inévitable.»

Un mot congolais d'accueil est souvent, «Quel est votre proverbe?» Chaque personne répond avec son favori. Je me rappelle le proverbe de Rose, la femme défunte du capitaine, «Nous sommes tous des fleurs—ici pour rendre la vie aussi belle que possible, puis de mourir.»

Lorsque le Dr John Ross a été de retour de congé en Décembre 1964, il a apporté au

Congo pour son usage à Lotumbe un Cessna 180, modifié pour permettre à porter un patient couché, pour être transporté. Pendant son congé, il avait étudié et obtenu une certification dans les mécaniciens d'aéronefs.

Bien que l'utilité de voyage par avion était évidente, et les avions ont été très appréciés, les risques pistes d'atterrissage minimales ont conduit à des accidents occasionnels. Le Cessna 185 appartenant à l'église a été gravement endommagé dans un accident à Lotumbe le 8 juin 1966. Lorsque le pilote de la mission, Thomas Underwood, a retourné aux États-Unis pour congé, le Dr John Ross a été invité à prendre l'avion pour Lotumbe pour le stockage jusqu'à l'arrivée du nouveau pilote. Le Dr Ross, avec un passager, a tenté d'atterrir à Lotumbe lorsque la piste était mouillée après un récent orage. L'avion a quitté la piste et a été gravement endommagé, mais le pilote et le passager n'ont pas été blessés. En raison de l'isolement et la grave détérioration de l'avion il a été considéré comme une perte totale. Un remplacement du même modèle a été acheté de Missionary Aviation Fellowship à un coût de base de \$ 19,400. Le coût de l'instrumentation et des transports a été en plus de ce chiffre. Les dispositions ont été prises pour un service de convoyage de livrer l'avion au Congo.

Lundi, le 10 Octobre 1966, Walter Franke, le nouveau pilote de l'avion, devait atterrir à Monieka à bord du Cessna 180 de John Ross. Il avait trois passagers avec lui, Jean Bokeleale, Robert Dargitz et Ralph Tillery. Le soutien du train d'atterrissage a cédé et, bien que personne n'ait pas été blessé, l'avion a subi des dommages estimés à 5000 \$. L'avion a été démonté et expédié à Kinshasa où il a été réparé.

Stratégie de Mission Mondiale

Tout au long des années 1950, le Conseil d'administration de l'UCMS avait travaillé sur une déclaration formelle de la politique en vue du monde en mutation, les développements tels que les églises et les mouvements nationalistes, de l'Union dans de nombreux pays. En 1961, le document qui a résulté de ces considérations a été officiellement accepté comme une déclaration officielle et est inclus sur 29 pages dans le manuel de la Division de Mission Mondiale. La stratégie reconnaît les principes de base qui ont toujours guidé la Société, et a levé certains des concepts importants liés aux changements qui résultent inévitablement du développement de l'église. Dans une section sur les églises jeunes et ceux qui sont plus vieilles, la politique indique : 11

Les églises en Amérique doivent accorder aux églises de mission le droit de découvrir la vérité telle qu'elles la perçoivent, et leur accorder la plus grande autonomie possible afin qu'elles puissent donner naissance à une église riche de ses traditions et vigoureuse dans sa créativité. En accord avec le principe fondamental du Nouveau Testament de gouvernement congrégationnel de l'église, et l'alimentation spirituelle sans contrôle autocratique, les efforts de la société à conseiller les jeunes églises par les missionnaires jusqu'à ce qu'elles soient pleinement capables de se diriger.

Le développement et la croissance des jeunes églises dans la gestion des ressources de la mission et l'église doivent être encouragés. Il y a généralement trois étapes de base que les missions suivent pour nourrir un tel développement et croissance.

Tout d'abord, la mission assume le contrôle des fonds pour les travaux sur le terrain; elle alloue, à sa discrétion, des subventions de fonds aux églises sur le terrain à des fins inhérents au programme de la mission et les églises.

Deuxièmement, dès que jugé bon par la mission et approuvé par la Société, les

phases de travail ou institutions peuvent être transférés aux églises nationales ou à leurs propres organisations missionnaires ou à un comité de contrôle conjoint entre la mission et les églises nationales, et le travail sera administré en conséquence.

Troisièmement, lorsque le travail antérieur de la mission est confié à l'église nationale, c'est avec la compréhension que l'église, bien organisée, est en contrôle complet.

Il est reconnu par la Société que les missionnaires chrétiens sont les invités, et des conseillers sur le terrain, et en tant que membres des congrégations locales sont des partenaires dans l'obéissance avec les chrétiens nationaux. L'influence du missionnaire dépend davantage de l'amour de Christ dans son cœur et son amour du peuple que sur toute autorité extérieure qu'il peut posséder.

Ces politiques avaient déjà été en vigueur au Congo, où les décisions concernant les finances, les bâtiments, le personnel et l'administration avaient été transférées progressivement du contrôle exclusive par les missionnaires. Des réunions mixtes de gestion dans un congrès annuel ont eu lieu depuis 1958, et une demande avait été présentée pour la reconnaissance légale de l'église pour remplacer la mission aux yeux du gouvernement.

Commission du Conseil d'Administration à l'Afrique 1963

Dans sa réunion de septembre 1962 le Conseil d'Administration de l'UCMS a recommandé qu'une commission visite la DCCM pour évaluer la situation et formuler des recommandations. Les membres nommés à la Commission étaient le Dr W A Welsh, président, membre du conseil, pasteur, Dallas Christian Church, Dallas, TX ; le Dr Beauford Norris, co-président, le président Christian Theological Seminary ; le pasteur John R. Compton, membre du conseil, le pasteur Wehrman Avenue Église chrétienne, Cincinnati, OH ; Mme F W Rowe, membre du conseil, Omaha, NE ; le pasteur Ira Paternoster, Secrétaire de la Commission, le Secrétaire exécutif de Ressources et d'interprétation, UCMS ; le Dr Robert Nelson, consultant à la Commission, le Secrétaire exécutif pour le Département de l'Afrique et la Jamaïque, UCMS.

Les membres de la Commission sont arrivés à Coquilhatville le 9 mars, 1963. Ils ont ensuite été répartis en petits groupes de 2 ou 3 de voyager à chacune des stations de mission, jusqu'à ce que tous se rejoignent à Léopoldville le 23 mars. Une moyenne de trois jours a été consacrée à chaque station, et des séances ont été tenues avec les dirigeants congolais de l'église, le personnel de l'école, le personnel médical, et les missionnaires. Il y avait des séances de groupe formel et aussi de nombreuses conférences et conversations privées. Les membres de la Commission ont effectué un total de quelque 7500 kilomètres par l'avion de la mission, ce qui a fortement accéléré leur voyage.

Le rapport, de 29 pages de la Commission avait de nombreuses suggestions sur les orientations futures pour le travail. Il a été généralement très positif dans son appréciation de ce qu'ils ont trouvé et dit dans la conclusion « La Commission a vu l'Eglise au Congo, il croit en l'Eglise du Christ au Congo, il est submergé par le potentiel, la possibilité illimitée, le besoin désespéré et le dévouement. » Le rapport souligne la nécessité d'une formation en leadership africain, a souligné l'importance d'avoir suffisamment de personnel pour soutenir le travail en milieu rural de l'église, et fait de nombreuses suggestions concernant l'amélioration des procédures administratives.

Les principales conclusions de la commission ont été énumérés comme suit: 13

1. Que la « Stratégie de Mission Mondiale » est une politique valable et devrait être interprétée et mis en œuvre pleinement.
2. Que notre préoccupation devrait être de renforcer et d'encourager la croissance de toute l'Église du Christ en Afrique et au Congo, mais pas exclusivement les Disciples du Christ et les institutions connexes dans la province de l'Equateur.
3. Que nos principales contributions devraient être dans le personnel plutôt que dans la propriété, en mettant l'accent sur des crédits du programme plutôt que sur l'investissement en capital.
4. Que le personnel africain devrait être plus rapidement formé pour le leadership chrétien responsable, tant dans l'église que dans la communauté.
5. Que toute assistance devrait être fournie pour permettre à l'Église du Christ en Afrique de rapidement devenir pleinement autonome et autogouvernée.
6. Que la priorité devrait être donnée à aider les Africains de répondre à leurs besoins d'éducation à tous les niveaux.
7. Que le programme médical devrait donner la priorité au recrutement et la formation des Africains pour tous les postes dans les services médicaux, y compris celle du médecin.
8. Que tous les efforts devraient être faits pour aider les Africains à développer et exprimer leur foi chrétienne dans le cadre de leur propre vie et culture.
9. Que tout encouragement devrait être accordée l'Église en Afrique à élaborer son propre témoignage missionnaire et devenir une église qui donne ainsi qu'une église qui reçoit.

La Mort de Miriam Richey

Encore une fois, la tragédie a frappé une famille de missionnaires. En Novembre 1963, Miriam, la fille de 3 1 / 2 ans des Richeys, est décédée subitement d'une méningite. L'article suivant est paru dans le *Oklahoma Christian* en Février 1964.

Les amis seront attristés d'apprendre la mort de la petite-fille de Mme Robin Cobble, Miriam. La mère de Miriam, Mme Betty Cobble Richey, est née au Congo, et avec son mari, Melvin, est maintenant une missionnaire de l'Église du Christ en la République du Congo. Les extraits d'une lettre de Betty et Melvin, les diplômés de Phillips, sont partagés dans l'espoir qu'ils permettent de renforcer d'autres.

“Baselo Jean, un de nos meilleurs pasteurs a Lotumbe, a prêché le 7 Novembre au service funèbre pour notre petite Miriam, âgée seulement de 3 1 / 2 ans. «La mort n'est pas la fin, c'est le début,” a-t-il dit. Puis il ôta son manteau et il est tombé sur le sol. «Le manteau est ce que vous avez vu quand tu me regardais, mais ce n'est pas moi. Je l'ai enlevé. Voir, je l'ai laissé tomber sur le plancher. » Il descendit de la plateforme en laissant son manteau derrière. «Je vais à la maison maintenant. Pensez-vous que mon manteau me suivra? Bien sûr que non. Il n'a pas de mouvement propre. » Il est retourné à la chaire et continua: « Quand l'esprit rentre chez lui, il laisse derrière lui le manteau qu'il avait l'habitude de porter. Mais l'esprit reste le même. Seulement il va à la maison. Il retourne à Dieu. Quand même, la petite Miriam est allée à la maison en laissant son manteau pour nous de l'enterrer en paix derrière l'église ici à Lotumbe. “

Mme Richey continue: «Dire que nous ne manquerons pas de nos proches est absolument faux. Peu importe combien d'années passent. Ils ont été tellement partie

de notre vie, nos joies, nos douleurs les plus profondes. Mais Dieu nous a donné une paix et le calme qui peut aider à guérir ce mal qui reste après la mort d'un être cher. La mort n'est pas la fin, c'est le début d'une nouvelle vie.

Dr. Keith Fleshman a été le médecin à Lotumbe à l'époque, et il décrit l'incident comme suit:

Notre pasteur indigène, l'évangéliste missionnaire, et moi, sommes allés par vélo à un village à environ 10 kilomètres, pour écouter un palabre. Il prend beaucoup de temps pour chacun d'avoir son mot à dire. Notre écoute a été interrompue par Melvin, le père de Myriam, qui accourait, déjà épuisé.

« Miriam se meurt », dit-il dans un souffle. « Elle a dit que ses bottes étaient si pleines d'eau qu'elle ne pouvait pas marcher, mais elle était pieds nus. Alors qu'elle vient de se coucher sur le porche et s'est évanouie. Elle fait terriblement chaude. »

Nous avons couru sur les vélos à l'hôpital. Nous sommes arrivés à temps pour moi de tenir son petit corps bleu dans mes bras, et donner la respiration bouche à bouche, comme elle haletait son dernier.

Son frottis sanguin n'a pas montré le paludisme comme prévu, mais une bactérie qui a bloqué le transfert d'oxygène. Cette connaissance était inutile post mortem. Nous sommes rentrés chez nous, stupéfaits.

Elima, une sainte femme du village, est venue. « Vous ne faites rien, » dit-elle. « Quelles sont vos habitudes lorsque vos enfants meurent? Dites-nous ce qu'il faut faire, afin que nous puissions vous aider. »

Juin a répondu: « Oh, maman Elima, nous avons perdu nos propres coutumes. Nos enfants ne meurent plus pendant leur enfance. Nous ne savons pas quoi faire. »

Elima a pris charge. Elle savait quoi faire, parce que leurs enfants meurent encore de nombreuses maladies.

« Les hommes doivent aller au cimetière et creuser un trou. Ils doivent scier les planches et construire une boîte. Les hommes ont besoin de frapper la terre et le bois à un tel moment. Parce que frapper et frapper leur aide à guérir. Nous les femmes doivent faire les pleurs et le chant. »

Ils ont lavé le corps de l'enfant, peigné ses cheveux, et la posa sur deux chaises. Tout au long de la nuit, ils chantaient des hymnes et pleuraient, une maison pleine des mères africaines à qui la mort d'un enfant est arrivée trop souvent, et trois femmes étrangères qui viennent d'apprendre à pleurer.

A l'aube, les gens sont rassemblés, les vieux mots de confort ont été prononcés, et la petite boîte en bois a été recouverte de terre. Nous savions déjà les mots, mais nous ne les avait pas connus pour les enfants. Il a été Elima qui nous a enseigné le confort, et la foi, et l'attente

Imprimerie

La première presse à imprimer a été apportée à Bolenge par M. Andrew Hensey en 1905. Il a été d'une grande aide dans la production de matériaux pour l'étude des langues par les missionnaires. Dès que les traductions de l'Écriture en Lonkundo étaient disponibles, elles ont été publiées et ont été très utiles pour les pasteurs africains, ainsi que des missionnaires.

En 1910, une seconde presse, plus grande, a été ajoutée. La presse a d'abord été dans une maison missionnaire, puis dans un petit bâtiment en bois, et en 1921 dans un bâtiment permanent en brique. La presse a servi non seulement à produire des matières religieuses, mais aussi des livres et du matériel pour les écoles, et du matériel d'impression pour d'autres missions et pour le gouvernement et du secteur commercial. L'imprimerie a été supervisée par M. David Byerlee de 1920 jusqu'en 1957 quand il a pris sa retraite. M. Allen Byerlee a succédé à son père.

Après l'indépendance on a décidé qu'un Congolais devrait être administrateur de la presse et Ifeka Samuel a été nommé à ce poste. Sous la direction d'un missionnaire, les Africains ont toujours fait la plupart du travail dans l'imprimerie. L'une de ces imprimantes, Eonjela Losanza, s'est avancé pour être contremaître, et finalement a établi sa propre imprimerie à Léopoldville.

En 1935, une Librairie Union de Mission avait été ouverte à Léopoldville parrainé conjointement par la British and Foreign Bible Society et le Conseil Protestante du Congo. Son but était de servir de centre de distribution de Bibles et de littérature chrétienne, et un lieu où les écoles de mission peuvent obtenir des matériaux et des fournitures scolaires. En 1946, un bâtiment de deux étages a été érigé au centre-ville de Léopoldville et le nom a été changé au Librairie Évangélique au Congo (LECO) à Léopoldville. Cela a été un grand établissement d'impression capable de gérer la plupart des besoins d'impression des missions protestantes au Congo. On a finalement ouvert une branche de LECO à Coquilhatville et M. Allen Byerlee avait quitté Bolenge pour le gérer. Le travail de la presse à Bolenge a progressivement été réduite jusqu'à sa fermeture en 1970. La presse originale a été renvoyée aux Etats-Unis à la Disciples du Christ Historical Society à Nashville.

Lorsque la succursale de LECO a été ouverte à Coquilhatville en 1965 une cérémonie officielle comprenait plusieurs dignitaires: 15

La dédicace d'une nouvelle librairie protestante à Coquilhatville le février passé a été saluée comme un symbole de progrès dans la République Démocratique du Congo. "Le magasin est un symbole de la coopération religieuse, des progrès accomplis dans la communauté des affaires, et d'un désir d'avoir un leadership éduqués dans la communauté chrétienne", a déclaré l'orateur.

Paul Mbenga, dirigeant de longue date dans l'Eglise du Christ au Congo (Disciples de Christ) et Ministre de l'Éducation de la province, était le conférencier principal. D'autres personnes sur le programme ont été Robert G. Nelson, Secrétaire exécutif pour l'Afrique de la UCMS qui était en visite là; Miss Margaret Finney, missionnaire Disciples qui est la gérante du magasin; Richard Taylor, secrétaire général des églises Disciples au Congo; et Lawrence Remple, gestionnaire de LECO parent à Kinshasa.

Miss Finney a dit que le magasin aurait une vaste sélection de fournitures scolaires et religieuse ainsi que des livres. En Mbandaka, où l'Eglise assume une responsabilité de base pour l'éducation, il est essentiel d'avoir des matériaux à portée de main. Auparavant, tous les matériaux ont dû être commandés auprès de Kinshasa, à six cents kilomètres de distance. Parce que le fleuve Congo constitue pratiquement le seul moyen de transport de marchandises, les livraisons ont été retardées pendant plusieurs semaines. Le nouveau point de vente LECO servira les écoles et les églises à la fois des protestants et des catholiques romains dans les environs.

Changement de Mentalité

Un aspect de la culture africaine dont les missionnaires considérés au besoin de changer était l'attitude de la tribu dominante envers une tribu de petites gens qu'ils avaient conquis des centaines d'années plus tôt dans l'histoire. L'histoire suivante racontée par le Dr Keith Fleshman décrit cette situation et une expérience de la façon dont le christianisme essayait de changer les attitudes des gens: 16

Chaque nation a ses peuples oubliés. Oubliés, marginalisés, intouchable, non-personne, appelez-les comme vous voulez, ils sont là, mis de côté. En Amérique du Nord, il a été l'amérindien d'autant plus que les Afro-américains. En Inde, les intouchables ou dalits moulages ont eu cet honneur. Le Japon a marginalisé ses propres aborigènes, les Aïnous, a traité ses ramasser les ordures exprimés, le Burakumin, comme nonpersons, et a refusé la citoyenneté pour les Coréens nés au Japon, deux générations après leurs grands-parents ont été importés comme du travail forcé pendant la Seconde Guerre mondiale.

Bushmen de l'Australie, les aborigènes, sont diminuées à l'Abs. Oui, il semble que le monde entier les aborigènes, les personnes déplacées par des envahisseurs plus agressifs, ont perdu non seulement demeure, mais la personnalité aussi.

En Afrique centrale, il est les Batswa, le pygmoïdes africain, qui a perdu sa place. Je ne peux pas découvrir les origines de ce nom pour ce peuple. Dans la langue de la Mongo, parmi lesquels on a vécu et travaillé lors de notre première rencontre de la Batswa, le mot swa signifie une bénédiction. Peut-être que ces gens sont des gens diminutif de la bénédiction.

Les Mongo sont eux-mêmes une branche de la race Bantoue. Le nom Bantou signifie, tout simplement, les gens. Les premiers explorateurs européens, en catalogage de tout, ont demandé aux africains de l'Ouest qui ils étaient. Ils leur répondirent: «Les gens», et ils sont connus comme des gens à ce jour.

Les Bantous ont été poussés vers le sud et l'ouest par les chasseurs d'esclaves arabes qui étaient plus forts parce qu'ils avaient des fusils. Les Bantous ont abandonné leur pays traditionnel sur les hauts plateaux herbeux de vivre cachés dans la vaste forêt tropicale équatoriale de l'Afrique de l'Ouest. Bien que plus faible que les Arabes, les Bantous étaient plus forts que les Batswa. Ils les ont conquis et ont fait les Batswa en serfs.

Cette servitude est une forme particulière de l'esclavage. Le devoir des Batswa était d'aider à la culture sur brûlis phase de jardinage, et de fournir du miel sauvage et de gibier à son maître. Son maître, à son tour, a fourni une protection militaire et des outils en fer.

Avant la division européenne de l'Afrique, les Mongo n'ont pas conçu les Batswa d'être des personnes, ils ne cohabitaient pas avec eux. De les tuer n'était pas un crime punissable, mais a été une bêtise comme tuer votre propre cheval.

Que ces créatures humanoïdes d'autres tribus sont des personnes a été une idée nouvelle qui a pris racine lentement. Quand l'église a commencé à enseigner, prêcher, et fournir la guérison le long de la partie supérieure du fleuve Congo un peu plus d'une centaine d'années, l'évangélisation a été étendu à toutes les tribus y compris les Batswa. Les Batswa ont répondu, converti, et ont envoyé leurs enfants à l'école et à l'école de pasteurs. L'esprit des Mongos a été ainsi modifié par ces nouvelles idées que les Batswa ont été considérés comme des chrétiens. Cependant,

quand ils ont envoyé des rapports d'enregistrement des présences, le chiffre figurant au nombre des hommes, le nombre de femmes, le nombre d'enfants, et le nombre de Batswa. Bien que cette amalgame de tous les Batswa ensemble est déshumanisant il était en réalité un progrès immense.

Lorsque les Mongo sont devenus chrétiens et ont été greffés à la semence de la race choisie d'Israël, ils ont accepté toute l'histoire d'Adam comme leur propre histoire de famille. Par la foi, ils sont devenus un avec le peuple élu. Samarie, que les terres de l'apostat, était hors du camp. Bien que Jésus ait envoyé les apôtres pour évangéliser, même les Samaritains, ils étaient encore Samaritains. Les Mongo ont appelé les Batswa convertis Basamalia (Samaritains) et ont nommé le ghetto au bord du village à laquelle les Batswa ont été relégués, en Samarie. Les Basamalia, bien que croyants, se sont assis sur les bancs en arrière pour le culte

Quatre-vingts ans après Stanley avait eu sa rencontre avec les Mongo, notre famille a élu de vivre au village du même nom exactement sur l'équateur, sur les rives du fleuve Congo. J'ai rouvert la clinique qui avait été abandonné pendant la révolution menant à l'indépendance du Congo. C'est là que notre quatrième enfant est né, en donnant la joie pour nous et pour nos voisins. Nous l'avons nommée Elizabeth. Ils l'ont nommée Mputu Mata.

C'était la coutume de l'église de renommer tous les missionnaires et leurs enfants, leur donnant un nom congolais, des noms appropriés à leurs personnages ou des caractéristiques, ou reflétant l'espérance de l'église pour eux. Mputu est le nom de l'enfant né après la naissance de jumeaux. Martha, rappelez-vous, c'était la dame dans les Evangiles qui a fait le travail.

Mputu Mata, le donneur du nom, était une femme Batswa dans notre maison qui a pris soin de nos enfants. Nous l'avons rencontrée pour la première fois quand nous sommes revenus de notre deuxième mandat avec notre famille élargie par l'ajout de deux jumeaux. Les deux garçons avaient à peine commencé à marcher quand nous sommes arrivés à Bolenge. Bientôt, leur énergie et activité a rendu impossible pour Juin de s'occuper d'eux et, en même temps, faire des plans de cours et d'enseigner à l'Ecole de Pédagogie. Nous avons cherché un gardien. C'est ainsi que Mama Mputu Mata est entrée dans notre vie.

Mputu était d'âge moyen pour une période indéterminée, à peine plus grande que les jumeaux combinés. Habillé parfaitement en blouse, turban, et un tissu de coton autour de sa taille, elle venait chaque matin pour recueillir ses charges. Puis, d'un enfant équilibre à califourchon sur la hanche, elle est retournée au village. Les jumeaux ont quitté notre maison propres et bien nourris, a joué dans le sable, les flaques d'eau, et la saleté avec les enfants du village, ils ont mangé des goyaves, bananes, et des racines de manioc, et sont rendus propres et avec la faim à l'heure du déjeuner.

Nous savions que Mputu était fiable, fidèle et diligente. Nous supposons qu'elle était honorée par l'église. Nous avons approuvé que l'église ait choisi de joindre le nom de cette vieille femme à notre petite fille.

Parfois, c'est seulement lors des funérailles que nous apprenons dans toute la mesure de la portée et l'influence d'une personne. Il était donc pour nous avec la vieille Mputu Mata, Notre amie et gardienne est morte. Après sa mort, l'église a déclaré un jour férié. Ses seigneurs Mongo ont célébré une fête et mémoire en l'honneur de cette femme Batswa. Ils se sont réunis pour raconter ses dons à la communauté.

Elle a été parmi les premiers Batswa à savoir lire et écrire, et c'est elle qui avait

enseigné les ABC à notre pasteur Mongo. Il a été Mputu qui était toujours disponible pour aller dans la maison ou le jardin d'une personne frappée par la maladie ou des difficultés, et de travailler sans salaire pour aider à cette famille frappés par la crise. C'était elle qui avait enseigné de nombreuses femmes à coudre et à broder. Il a été Mputu qui, bien qu'elle-même était un des moins de ceux-ci, cependant, elle trouvait l'occasion de donner et de servir. Ce n'est que dans son absence que nous avons appris finalement l'honneur spécial qui nous est donnée par la désignation de notre enfant après cette femme unique.

Allen Byerlee raconte une histoire d'une jeune fille Batswa à l'école de Bolenge: 17

C'est avec grand intérêt que j'ai vu les filles du dortoir de Bolenge prendre une fille Botswa dans leur maison. Le Botswa est une «non-personne» dans la pensée des Nkundo, et les Nkundo ne serait pas d'accord de vivre avec, manger avec, ou partager les vêtements avec cette personne. Les Nkundo considéraient les Botswa d'être si sale que doit-on se laver lui-même ou ses vêtements dans la rivière, il tuerait les poissons.

Dans ce cas, lorsque la jeune fille de 11 ans est venue au dortoir avec seulement la robe sur le dos et une valise vide, chaque fille a fait don d'une robe coupée à sa taille. Elles ont acheté des chaussures pour la jeune fille Botswa, elles lavaient et peignaient ses cheveux avec leurs propres peignes, et lui ont donné des boucles d'oreilles.

En dépit de tous ces bienfaits, la petite fille a essayé à maintes reprises de fuir. Enfin, la seule solution était de faire venir ses parents à Bolenge où ils ont pris en ménage avec leurs biens composés de deux paniers de manioc, une machette, un arc avec des flèches, un lit de roseaux, et deux pots de cuisson.

Les filles au dortoir ont fourni du bois pour leur feu la nuit qu'ils sont arrivés et ont partagé leur eau potable. Une fille a vu des fournitures modestes de la famille et fait don d'une bonne moustiquaire.

Il est des manifestations de ce genre qui m'indiquent que dans ce domaine, il y a eu une grande amélioration des coutumes préalablement trouvés ici.

Une autre histoire montrant l'effet de l'amour chrétien dans la vie des gens est racontée par le Dr Keith Fleshman qui travaillait alors à Lotumbe: 18

Pour beaucoup de ses vingt-dix ans, Bokulaka Pierre était un évangéliste et pasteur actif le long des rivières Momboyo et Tshuapa au Congo. Enfin l'âge et la cécité ont forcé sa retraite, et pour les dernières années il a vécu à Lotumbe avec sa femme, Botuna, et un petit-fils. Le petit-fils a agi comme les yeux, entraînant Bokulaka autour du village et à l'église avec un bâton et lui disant qui ils rencontrent sur le chemin.

Bokulaka a une pension de 680 francs par mois, qui vaut environ 1,70 \$. Le pilier de la famille a été Botuna, qui, bien qu'elle ait 70 ans, qui est vieille au Congo, fait le jardinage, la cuisine et le lavage, le transport de l'eau et toutes les autres sortes de travail dur.

Au début de cette année, j'ai constaté que Botuna avait un cancer très avancé.

Je lui ai dit: «Maman, sauf si vous allez à l'école de médecine de l'Université de Léopoldville vous n'avez aucune chance de vivre. . . . Oui, c'est très loin, et ils ne parlent pas votre langue, mais il n'y a nulle part ailleurs au Congo où ils peuvent vous soigner. » Elle répondit: « Il n'a pas d'importance pour moi, mais si je ne vis pas Bokulaka n'aura pas la vie. Je dois attendre mon tour de mourir qu'après il n'a plus besoin de moi. »

Et c'est ainsi que nous l'avons envoyé en espoir que le radium et des rayons X serait capables de la guérir. Nous avons attendu. Les nouvelles sont arrivées. «Ils ont dû opérer. » Et puis, plus tard, « Sa force ne suffit pas. Elle est morte. » Aveugle Bokulaka et son petit-fils étaient seuls. Pas complètement, parce qu'un village africain prend soin de ses vieux. Mais leur perte était réelle.

Peu de temps après Bokulaka est venu à la maison de l'évangéliste missionnaire, Donald Angle, en disant: «J'ai un cadeau. Avant que Botuna s'en est allée nous avons convenu que quand elle est revenue nous donnerions cet argent en offrande de remerciement à Dieu. Maintenant qu'elle est morte et elle ne reviendra pas, mais je veux encore donner notre offrande de remerciement. Voici 400 francs pour les malades et les nécessiteux ici à Lotumbe, et ici, 400 francs pour vous d'envoyer en Amérique pour aider les malades et les nécessiteux là-bas. »

Pauvre dans les choses de ce monde, mais riche dans l'amour de son Seigneur Jésus, Bokulaka envoie son don.

Université

La nécessité d'une université protestante se faisait sentir depuis de nombreuses années. Le procès-verbal de l'Assemblée générale du Conseil Protestant du Congo en 1942 montrent un appel par le missionnaire Disciple H C Hobgood pour la création d'une université. Cependant le manque de personnel et des finances ont empêché que cela devient une réalité pour de nombreuses années.

La première mesure concrète a été prise en 1959 avec l'ouverture de la Faculté de Théologie évangélique à Elisabethville, à côté du campus de l'Université du gouvernement. Dr Richard Dodson a représenté les Disciples comme un des trois professeurs de la faculté. Seulement trois étudiants ont qualifiés pour admission à la première classe en 1960. Cependant les événements entourant l'indépendance a entraîné la fermeture des classes avec les professeurs de retour aux États-Unis et les étudiants cherchant à leur éducation d'autrui.

Une conférence nationale sur l'enseignement supérieur protestant a eu lieu à Kinshasa en 1962 avec environ 20 délégués congolais et six missionnaires, dont l'un était M. Ben Hobgood représentant les Disciples. En dépit de ce qui semblait être des difficultés insurmontables, les délégués africains ont insisté sur la tentative d'ouvrir une université protestante d'être appelé "Université Libre du Congo". Libre indique pas sous contrôle gouvernemental. Stanleyville a été choisi comme site. En novembre 1963, quarante étudiants étaient inscrits à des cours préparatoires. Certains bâtiments gouvernementaux ont été mis à leur disposition. Dr. Robert J. Decker, un missionnaire méthodiste, a été choisi comme président.

Toutefois, la "rébellion Simba" à l'automne de 1964 a abouti à la captivité de plusieurs professeurs et membres du personnel et de l'interruption complète de classes. Heureusement, aucun des membres du personnel n'a été tué et tous ont été libérés par la baisse des parachutistes belges le 24 novembre, 1964.

Une série de circonstances imprévues et des contacts ont conduit à une invitation à l'Université Libre de partager les installations de Louvanium, l'institution Catholique Ro-

maine à Léopoldville. Pendant deux années académiques des deux universités ont fonctionné comme une seule, sauf pour les deux collèges de théologie, qui ont conservé leurs classes séparées.

En 1966, sur l'insistance du président Mobutu, l'Université est retournée à Stanleyville. Président Mobutu a également intervenu pour aider à obtenir d'importantes subventions et les dons des gouvernements des différents pays. La plupart des bâtiments utilisés par l'université étaient des dons ou des prêts du gouvernement du Congo. Les perturbations à nouveau ont eu lieu en 1967 lorsque des mercenaires étrangers, qui restaient de la rébellion de 1964, ont occupé le campus pour un temps.

Mais la période de 1967 à 1970 a été l'âge d'or de l'université avec plus d'une centaine de membres du corps professoral de vingt-deux nationalités. La scolarisation a atteint environ 1.250. Il y avait sept collèges: théologie, arts et lettres, économie, éducation et psychologie, des sciences, de l'agriculture et de la médecine. L'université a mis en place des cours d'extension pour l'éducation des adultes pour améliorer le niveau de l'éducation dans la région. Beaucoup de dirigeants capables dans le gouvernement local et l'administration ont été liquidés au cours des années de rébellion et les nouveaux dirigeants ont dû être formés. L'université a tenté de fournir une formation pour aider à atténuer certains des besoins pressants, la réalisation de cette tâche de l'université n'était pas seulement d'éduquer une élite, mais aussi de servir la communauté.

Pendant cette période Disciple missionnaire Ben C Hobgood a joué un rôle important dans l'université. Pendant son congé de 1962 à 63, il a été nommé par Pierre Shaumba, Secrétaire Général du Conseil Protestant du Congo, comme son représentant en Amérique du Nord pour visiter tous les conseils des missions au travail au Congo pour expliquer le projet d'ouverture de l'université en 1963. De 1963-70 Ben a été vice-recteur des affaires administratives et financières et a été en charge du campus à Stanleyville. Il a également été recteur intérimaire de la fin de 1967 jusqu'au mois d'août 68 Puis à nouveau une fois de plus de nov. 1969 à décembre 1970 quand il a quitté l'administration pour permettre de devenir tout-africaine.

Mais tout a changé en Juillet 1971, lorsque le gouvernement a nationalisé toutes les universités au Congo. Les étudiants et les professeurs de l'ancienne Université Libre ont été dispersés dans d'autres universités à la volonté du gouvernement. Seul le Collège de Théologie est restée sous le contrôle de l'église, et il a été déplacé sur le site du Collège Catholique de Théologie de Kinshasa pour deux années scolaires, 1973-75. Enfin, en 1975, le gouvernement a expulsé les deux collèges de théologie de son campus de Kinshasa, les laissant trouver de nouveaux lieux de leur propre choix.

Une invitation de l'Institut de Théologie de Kinshasa, située à Binza, à partager son campus a été acceptée, et les deux institutions ont fonctionné séparément, mais côte à côte pendant plusieurs années. Un groupe de bâtiments dans la banlieue de Kinshasa nommé Joli Parc, précédemment occupé par l'Institut Polytechnique du Congo, a été offert par l'Eglise du Christ au Zaïre. Enfin, le Collège de Théologie a été offert le cadre d'une concession de terre importante du gouvernement à laquelle l'immense «cathédrale du centenaire» a été construit. Avec l'aide d'amis aux États-Unis et en Europe un complexe de bâtiments adéquats a été érigé avec des salles de classe, une bibliothèque et des bureaux. Plusieurs unités de logement pour les professeurs et deux petits dortoirs ont été construites au bord de ce campus au cœur de la partie résidentielle de Kinshasa.

En 1991, la position du gouvernement central vis-à-vis des universités avait changé au point que le Conseil d'administration du Collège de Théologie a décidé d'étendre et de

redevenir une Université Protestante. C'est ainsi que l'Université Protestante du Congo est née, située cette fois à Kinshasa, et ayant en son sein des collèges de théologie, droit et administration des affaires et économie.¹⁹

In 1999 Mr. Ben Hobgood continues to serve the university as the North American Liaison Bureau of the Protestant University of Congo which is now incorporated in Florida. He is also one of a six-person Board of Directors in which he serves as President & Treasurer. L'inscription 1998-1999 de l'université a été 4297 avec un budget annuel de 1.173.582 \$ avec plus de 80% des recettes provenant des frais de scolarité et d'autres frais. Le reste provient des contributions des églises congolaises, les églises et les agences européennes, et des églises américaines et canadiennes et les bailleurs de fonds par l'intermédiaire du Bureau de liaison nord-américain. Il y a 23 professeurs à temps plein, principalement sur la faculté de théologie. De nombreux professeurs à temps partiel aussi servent.

Rébellion de 1964

Les bouleversements politiques ont continué de dominer la vie au Congo au cours de cette décennie. Une faction sur la scène politique au moment de l'indépendance en 1960 était un groupe dans le nord-est du Congo dirigé par Gizenga. Le soutien financier et logistique de ce mouvement ont été en grande partie assurée par les communistes Chinois. Bien que Gizenga avait été inclus dans certaines des discussions pendant les années de tourmente, et il a été à un moment nommé vice-premier ministre, ce groupe n'avait d'influence qu'au territoire nord qu'elle a contrôlée. Finalement, une résistance suffisante a été obtenue pour les amener à penser qu'ils pourraient prendre en charge l'ensemble du pays et en 1964, une invasion systématique a été entreprise. Les soldats, souvent appelé "Simbas", avait été convaincu par leurs sorciers qu'ils ne pouvaient pas être tués par balles. Peut-être le plus important était le fait que les soldats congolais l'ont cru et souvent ont donné peu de résistance à l'avancée des rebelles.

Il a été signalé que, lorsque les rebelles ont annoncé qu'ils feraient progresser dans une certaine ville, un certain jour les troupes congolaises se retirerait de la veille alors que la ville serait occupée sans bataille. Une pratique des rebelles a souvent inclue l'exécution de personnes instruites dans les endroits qu'ils ont occupés et a toujours compris le pillage et la destruction. Les missionnaires ont été les cibles de leurs activités. Un pilote de la mission méthodiste, Burleigh Law, a été tué, ainsi qu'un certain nombre de missionnaires Catholiques.

Comme la rébellion a progressé vers le sud et l'ouest, il est devenu plus évident que le territoire Disciple serait dans leur chemin. Lorsqu'ils se sont approchés de la région de Mondombe il a été décidé que le personnel missionnaire doit être prélevé sur les stations en amont. Ceux qui avaient des véhicules ont conduit à Boende. L'avion mission a également été utilisé dans cette évacuation. Le 26, 27 et 28 août tous les missionnaires ont été déplacés d'en amont comme prévu. Une fois à Coquilhatville la plupart de ces missionnaires dont le congé a été moins qu'un an l'écart ont continué aux États-Unis. D'autres attendaient à Coquilhatville en l'espoir que la situation s'améliorerait.

Toutefois l'avance des rebelles a continué jusqu'à ce qu'il semblait que Coquilhatville lui-même pourrait être en danger. L'ambassade américaine a fortement encouragé tout le monde de quitter la ville, et le 3 septembre l'ensemble du groupe de missionnaires a été transporté à Léopoldville dans des avions militaires américains. Cela a été fait seulement après consultation avec les dirigeants de l'église qui étaient déchirés entre leur réticence de voir les missionnaires partir et leur désir de ne pas avoir de mal venir à eux. M. Bokeleale, le

secrétaire général adjoint de l'église, a également été encouragé de quitter mais il a refusé de le faire, et les autres dirigeants de l'Église sont restés à Coquilhatville avec lui.

Au cours de cette période, remplis d'anxiété M Bokeleale a écrit la lettre suivante au bureau d'Indianapolis: 20

Le 10 sept. , 1964

A Bob Nelson,

Aujourd'hui, nous avons eu des nouvelles que Boende est tombé dans les mains des rebelles et bientôt ils arrivent ici à Coq. Je ne sais pas quelles choses vont nous arriver dans les jours à venir. Le Seigneur le sait. Nous avons l'occasion de partir d'ici et aller à Leo come font les autres mais vous savez que tous les chrétiens et les catholiques et les personnes en autorité observevnt pour voir ce que je fais.

C'est pourquoi nous allons rester ici avec tous les autres jusqu'à ce que les rebelles arrivent. J'ai demandé à Yoana si elle veut aller, mais elle ne veut pas me quitter. Elle dit que si la mort nous attend, nous mourrons ensemble. Je ne suis pas en mesure de désertir l'église de Dieu en cette période de difficultés. Les yeux de tous les hommes, les pasteurs et les chrétiens et toutes les personnes ici sont ma charge. Alors que la volonté de Dieu soit faite.

Si un autre miracle peut être fait par notre Seigneur en vérité, peut-être vous et moi et mes amis pouvons nous réunira de nouveau dans l'assemblée à Porto Rico. Mais s'il n'y a pas d'autre moyen, mais que cela devrait être la fin du voyage pour moi, j'espère que nous nous retrouverons avec le Seigneur. Je n'ai pas d'autre mot pour dire maintenant, sauf que vous ne devez pas oublier de prier pour l'Église ici, et en dépit du fait que vous pourriez entendre les nouvelles que je ne suis plus en vie, cherchez toujours la voie d'aider l'Église ici . Les chrétiens ont le désir de la parole du Seigneur dans leur cœur et ils ont toujours le manque d'assistance.

Permettez-moi de remercier la Société de nouveau et les chrétiens aux États-Unis pour le formidable travail qu'ils ont contribué à faire ici dans notre pays en raison de leur amour. Que le Seigneur vous bénisse tous avec ses plus riches bénédictions. J'ai la foi que le Seigneur est capable de faire toutes les choses et il n'a pas pris ses yeux du Congo.

Quelques-uns des missionnaires ont restés à Léopoldville en l'attente de l'évolution de la situation. Plusieurs d'entre eux ont pu travailler à l'école américaine et Kimpese. D'autres sont allés en Belgique pour profiter de la situation pour complément d'étude là-bas. Le 15 septembre l'avion de la mission est revenu à Coquilhatville avec le pilote, Bill Reed, Richard Taylor, le secrétaire général, Bernard Davis et le Dr Gene Johnson. Ils se sont réunis avec les dirigeants de l'église pour discuter le retrait des missionnaires. Depuis que les missionnaires Catholiques et les hommes d'affaires européens n'avaient pas quitté Coquilhatville il avait été considérable interrogations parmi la population sur le départ des Américains. La décision de la réunion était que, s'il était approprié pour les femmes et les enfants de rester à Léopoldville, tous les hommes devraient revenir au moins à Coquilhatville.

En Octobre 3, tous les hommes missionnaires étaient retournés à Coquilhatville et Donald Angle et le Dr Keith Fleshman avaient continué à Lotumbe où la situation a été signalée aussi calme. Mais environ deux semaines plus tard, ils furent rappelés à Coquilhatville, de peur que la présence des Américains ferait de Lotumbe une cible pour les activités des rebelles. Boende est toujours aux mains des rebelles, et Mondombe et Wema n'avait pas encore été contacté. La sécurité de Coquilhatville a resté en doute et l'ambassade américaine a vivement conseillé aux missionnaires de revenir à Léopoldville. Le Conseil de l'Église a

décidé que ce conseil devrait être suivi, avec seulement 6 hommes à rester en Coquilhatville. Dr. Gene Johnson est tombé malade et est allé à Léopoldville pour entrer à l'hôpital de Louvanium où on a diagnostiqué la fièvre typhoïde. A cause d'avoir commencé lui-même un traitement approprié avant d'aller à Léopoldville, il a fait un rétablissement rapide et a été libéré de l'hôpital après une semaine.

En 10 novembre, il a été possible de visiter Boende et Wema par avion de la mission. Les maisons de missionnaires avaient été complètement pillées. Il était prévu de visiter Mondombe et Ikela bientôt. Le Dr Johnson a pu retourner à Monieka où il a trouvé les choses en assez bon état. Les rebelles n'ont pas avancé aussi loin, même si certains soldats blancs mercenaires se sont rendus. L'un avait été tué non loin de là et son corps avait été portée à Monieka et enterré dans le petit cimetière près de l'hôpital. Les maisons missionnaires avaient été bien gardées et tous les biens de la mission étaient intacts. Beaucoup de gens avaient fui dans la forêt mais ils sont revenus après avoir entendu parler de la présence du Dr Johnson. Bientôt l'hôpital a été aussi occupé que jamais. Le Dr Johnson est resté là jusqu'à ce que le 10 décembre et a été en mesure de faire une transition plus ordonnée à la gestion par les Congolais de la station car il n'y aurait pas de missionnaires là pendant un certain temps.

À partir du mois de décembre les familles missionnaires ont été autorisées de retourner dans la région Coq-Bolenge. Cela comprenait non seulement celles qui étaient en attente à Léopoldville, mais aussi la famille Dargitz qui revenait au Congo des États-Unis

La situation dans les régions en amont est décrite dans une lettre écrite par Gertrude Shoemaker: 21

A propos de la période de Noël nous avons commencé à avoir des nouvelles de quelques-uns des lieux que les rebelles congolais avaient occupés. Notre avion avec trois missionnaires et Jean Bokeleale, secrétaire du Congo, a pu visiter Boende et Wema. A Boende les dirigeants ont restés à la mission Catholique parce que notre maison dans la ville avait été habitée par les rebelles et était si sale que c'était inhabitable.

Ils n'ont pas rester toute la nuit à Wema, mais une réunion avait été organisée par Bola David, le directeur de l'école, qui avait gardé contact avec les messages envoyés par les émissions de mission en cachant sa propre radio dans la forêt et de sortir à l'écoute à 8 heures tous les jours pendant les deux semaines que les rebelles avaient séjourné à la station de mission.

Quand il a appris que l'avion venait à Wema il a eu l'herbe coupée sur la piste d'atterrissage et prêt à accueillir les visiteurs Disciples. Un grand nombre de la population locale étaient des sympathisants rebelles et les officiers de l'armée à Boende ont hésité à donner aux hommes la permission d'aller. Mais quand ils ont survolé le piste, Bola et beaucoup d'autres étaient debout, agitant leurs bras en signe de bienvenue.

Il y avait d'autres dirigeants, Njale, Lonkonga, Losanza, et plusieurs sentinelles, qui avaient gardé l'église, l'hôpital et une école, et qui était resté sur la station. Les maisons des missionnaires avaient été pillées et quatre familles ont perdu tous leurs biens personnels.

1965 Consultation du Congo

En Mars 1965, cinq représentants de l'Eglise Disciples au Congo sont venus à Indianapolis pour une consultation administrative. Les délégués ont été Bokeleale Jean, secrétaire général adjoint, Maurice Monkete, trésorier adjoint, David Bola, chef

d'établissement dans les écoles liées à l'Eglise; Clément Eale, directeur de l'école de Prédicateurs, et Esaie Efole, technicien médical. Les participants au nom des Disciples américains ont été Robert Nelson, Secrétaire exécutif du Département de l'Afrique, Richard Taylor, secrétaire général de l'Eglise du Congo; Dan Owen, nommé missionnaire, Ron Anderson, et Keith Fleshman, des missionnaires en congé; Ira Paternoster, membre du personnel; John Compton, membre du conseil de la mission, et M. et Mme Walter Cardwell, des traducteurs.

Les sujets à l'ordre du jour ont été présentées tant par la DOM et par le Conseil administrative de l'Église Disciples au Congo. Les sujets abordés ont été les suivants:

1. La relation de l'Eglise du Christ au Congo (Disciples) aux Eglises chrétiennes (Disciples du Christ) aux Etats-Unis, non seulement la UCMS mais d'autres départements de l'église, et à la Convention Internationale et la Convention Mondiale des Eglises du Christ.

2. Les relations de l'Eglise du Christ au Congo (Disciples) à des organismes œcuméniques, y compris le Conseil Mondial, de toute l'Afrique, le Conseil œcuménique des Églises, l'Église unie éventuelle au Congo, et à des projets œcuméniques déjà liés à l'œuvre Disciples.

3. L'aide à l'Eglise du Christ au Congo (Disciples) de l'UCMS, y compris un soutien financier et personnel missionnaire. On s'inquiétait particulièrement des questions de propriété, la supervision des travaux, l'entretien des bâtiments, des véhicules et des bourses pour les Africains.

La consultation a abouti à une compréhension nettement améliorée de la part aussi bien de l'Eglise du Congo et les représentants de la DOM. C'était une bonne occasion de clarifier des préoccupations, et de parvenir à un accord sur la plupart des points.

Lors de la consultation du Congo, les délégués du Congo ont présenté une sculpture en bois de fer brun, à l'UCMS. La sculpture, 90 cm de hauteur, fabriqués de l'un des plus durs et les plus lourds bois trouvé en Afrique centrale, représente une mère Mbuji (antilope) dans le souci, penchant sur son petit faon. En la présentant Jean Bokeleale a fait remarquer que la Mbuji mère fut très préoccupé par son faon et que la mère représente l'Église en Amérique, qui avait fait naître l'Église en Afrique centrale. 24

Il a souligné que les jambes du petit faon sont faibles. Il n'a aucun moyen de



1965 Congo Consultation in Indianapolis

protection, ses cornes n'ont pas encore grandi, et il dépend de la sollicitude aimante et les ressources de sa mère pour la nourriture, la sécurité, et pour tout son avenir jusqu'à ce moment où il peut se défendre. Mais il a également indiqué que le faon était un être complet et total, séparé de la mère, tout comme l'église du Congo est

complète.

M. Bokeleale a poursuivi en disant: «Comme l'échange des regards que nous aimons nous partageons, foi, d'espérance et de la compréhension exprimée dans la sécurité de l'un et la confiance de l'autre. Nous n'avons pas apporté la statue de la mère et l'enfant serpent, car il est bien connu que la mère abandonne son jeune serpent dès la naissance. Nous avons fait porter l'antilope et le faon comme un symbole de la relation continue de nos deux églises. »

En tant que président de la Société Unis, M. Virgil Sly a répondu dans l'acceptation du don. Il a souligné que la Mbuji mère n'est pas trop protectrice. Elle fait le petit faon se mettre à ses pieds, Elle le pousse de sorte que ses jambes tremblantes deviennent stables et robustes et, plus tôt que le faon veut, elle le pousse dans le troupeau qui broute et sèvre de dépendance à l'égard de sa mère. Il a déclaré: «La valeur, le symbolisme et la grâce du don sont tous d'une grande importance pour nous, et nous sommes convaincus que le « fauve » se développera, que sa force lui permettra de prendre sa part dans le salut, la responsabilité de concilier proclamer l'Évangile du Christ au monde.



Rev. Bokeleale avec statue

L'Octroi du Statut Juridique a l'Eglise du Congo

Même avant l'indépendance la mission avait commencé la transition vers l'autonomie pour l'église. Des manifestations ont été accélérées par les changements au sein du gouvernement. Mais de faire ces modifications admises officiellement est devenu un processus long et difficile. Le gouvernement après l'indépendance a fonctionné inefficacement, et à moins que quelqu'un est allé physiquement d'un bureau à l'autre à Kinshasa, peu de progrès a été fait. Par avoir des amis à Kinshasa, les dirigeants de l'église ont enfin pu remplir les formalités en 1964:14

Environ 125.000 membres de l'Eglise du Christ au Congo (Disciples du Christ) ont maintenant contrôle complet sur la façon dont leurs congrégations sont dirigées. Le statut juridique et le transfert de propriété de l'église du Congo a été accordé en juillet lors de l'assemblée générale annuelle au République du Congo. Cette étape a été recommandée par la Commission à l'Afrique à la suite de leur étude approfondie comprenant une enquête de 1963 sur le terrain.

Richard L. Taylor, secrétaire général de la mission et les églises du Congo, a déclaré que «M. (Jean) Bokeleale (pasteur congolais qui est secrétaire général associé) a été à Léopoldville pendant trois semaines pour faire avancer ce projet à travers tous les canaux gouvernementaux. . . Personnalité Civile (un bref de statut juridique) a été délivrée et signée par le Président de la République du Congo.

«Je sais que vous allez partager notre joie et notre sentiment de satisfaction (à la fois les missionnaires et les chrétiens congolais) que ce que nous avons travaillé depuis si longUCMSemps est devenue réalité. Je ne peux pas surestimer l'importance de cette réalisation dans la vie de l'Eglise du Congo. Cela signifie que l'Église accepte

l'entière responsabilité administrative ici pour sa vie et son travail, et qu'elle a besoin plus que jamais de notre aide et nos prières, ainsi que l'assurance de la fraternité étroite avec les Eglises des Etats-Unis et Canada, ils sont représentés dans du Congo par la UCMS.

D. Wade Rubick d'Indianapolis, avocat et conseiller de la UCMS, a représenté le conseil d'administration de mission à ses propres frais. M. Rubick a dit: «Nous sommes probablement la première dénomination de le faire au Congo. Il est beaucoup plus grande reconnaissance de cette étape très importante ici au Congo que vous pouvez imaginer. Les autres dénominations ont maintenu leurs conseils de mission distincts des églises autochtones. “

M. Bokeleale est élu le représentant légal des églises. M. Taylor a dit: «On peut s'attendre à ce que des missionnaires et des chrétiens congolais travaillent ensemble, l'Eglise du Christ au Congo va croître en nombre, en force, en l'efficacité de son témoignage pour le Christ dans ce lieu et dans la profondeur de sa vie spirituelle.

Victimes Congolaises des Atrocités Commises par les Rebelles

Les rapports des nouvelles aux États-Unis ont souligné les événements dans lesquels les blancs, en particulier les Américains, ont été les victimes de la rébellion. Toutefois, il est devenu connu que des milliers d'Africains avaient été tués, en particulier ceux des gens instruits et influents qui semblait le plus menaçant pour la cause des rebelles. L'ordre du jour ci-après figurant dans *World Call* en février 1965, fait cette observation:

New York Le fait que des milliers de Congolais ainsi que les blancs ont été victimes des atrocités à Stanleyville a été pratiquement ignorée dans les rapports des récents événements en Afrique, un exécutif du Conseil Mondial des Eglises a chargé récemment.

S'adressant à 200 chrétiens protestants et orthodoxes lors d'une réunion ici, Eugene L. Smith, Secrétaire exécutif de la Conférence des Etats-Unis du Conseil Mondial, a indiqué un long traitement récent de la crise au Congo par un magazine national. Il a noté que l'article ne mentionne que les souffrances infligées à des blancs. Le même défaut se trouve dans les milieux religieux, a-il ajouté.

Eglise de Christ Unie

Pendant de nombreuses années les églises protestantes au Congo avait coopéré à travers le Conseil Protestant du Congo, dont les disciples avaient été une des membres principaux. Après l'indépendance, il semblait que peut-être une union plus étroite des églises serait possible, et cette perspective a été particulièrement soutenue par les Disciples.

Le 30 Octobre 1964, un petit groupe de personnes se sont réunies à la Pergola restaurant à Léopoldville pour parler de l'union des Églises. Les représentants Disciples de ce groupe étaient M. Charles Dawson et le pasteur Jean Bokeleale. Le groupe a décidé d'organiser une plus grande réunion en Décembre. Des représentants de dix des plus grandes églises protestantes ont participé à ces discussions. Ils ne sont pas été des délégués officiels, donc aucune action formelle pourraient être prise. Mais il y avait l'unanimité de l'opinion que toutes les églises protestantes au Congo devraient être invités à avoir des délégués officiels à une réunion ultérieure où l'action officielle menant à l'union des Églises pourraient être prises.

Avec le titre «La Consultation pour l'Union de l'Eglise » cette réunion en Décembre a inclus la présentation de nombreux documents, y compris une description et une évaluation des mouvements de l'unité de l'Eglise dans d'autres pays. M. Bokeleale avait écrit un papier sur l'unité de l'Eglise. Cette réunion a été suivie par une autre, en avril 1965, pour préparer la première ébauche d'une constitution pour l'union des Églises.

En 1967, l'Assemblée générale de la CPC a été complètement dominée par les discussions de l'union de l'église. Les sentiments forts contre l'unité formelle ont été exprimés par les missionnaires évangéliques et des groupes fondamentalistes, mais les délégués des Eglises principales ont été dans la majorité.

Lors de l'assemblée générale de 1968 à Kisangani M. Bokeleale, quoiqu'absent, a été élu au poste de secrétaire général du CPC. Il était connu pour être en faveur de l'unité de l'Eglise, et il a exercé son influence pour contribuer à un vote final favorable en Mars 1970, qui a changé le CPC en l'Eglise du Christ au Congo (ECC).

L'importance du rôle joué par M. Bokeleale dans le mouvement de l'union de l'Eglise se résume dans l'histoire détaillée de l'ECC par le cite: "Jean B. Bokeleale est sans aucun doute, le joueur principal dans la formation de l'ECC".

Ecole Secondaire à Boende

En 1965, Ron Anderson a été demandé par le Secrétaire Général de l'église de planifier une école secondaire à Boende. A cette époque, aucun membre du personnel enseignant n'était disponible, donc les Andersons ont enseigné à Bolenge jusqu'à ce que les préparatifs ont été faits. En février 1967, M. Anderson est parti pour Boende avec un enseignant et un groupe d'étudiants. Malheureusement le chaland avec toutes les fournitures et les cantines des étudiants a été laissé hors du bateau. Plus tard dans le mois où la barge de l'approvisionnement a été prévue pour la famille Anderson s'est rendu à Boende.

La première classe de 35 garçons a travaillé avec diligence après le début des cours au mois de mars dans un immeuble ancien magasin sur la rue principale. D'autres bâtiments près de l'école ont été utilisés pour dortoir et le bureau. M. Anderson dirigeait l'école et enseignait à mi-temps. Mme Anderson a été trésorière de l'école. À l'automne de 1967 il y avait deux classes, et un autre enseignant a été ajouté à l'équipe. Il y avait maintenant 80 élèves dont une fille. La fin de 1967, enfin de ciment a été obtenu pour commencer à faire des blocs de ciment pour un nouveau bâtiment, et au début de 1968, la fondation pour la construction a été commencée.

À l'automne de 1968 il y avait deux classes de première année et une de deuxième année. Un programme de formation des enseignants a été lancé. Le nombre d'étudiants est passé à 120 avec 10 filles, et il y avait cinq enseignants. Le nouveau bâtiment contenait six salles de classe, une bibliothèque, une salle de lecture, deux bureaux, une salle de professeurs et une salle de repos. Le nom de l'école a été changé en Institut Salongo.

M. et Mme Carl Fleshman sont venus diriger l'école au cours du congé des Andersons en 1970. Ils ont décrit leurs expériences dans une lettre: 23

Nous sommes maintenant situés à Boende. Carl est le directeur de l'école secondaire de premier cycle ici à Boende. Nous avons deux classes de septième année et une de la huitième pour un total de 120 élèves. Nous attirons des étudiants de plus d'une dizaine d'écoles primaires. Comme c'est la seule école secondaire de premier cycle de notre église dans le district de la Tshuapa,

certains de nos étudiants viennent d'aussi loin que 450 kilomètres. Dans la deuxième année, par exemple, j'ai trois garçons qui sont les fils du même père. Après les vacances de Noël ces garçons ont marché 180 kilomètres pour retourner à l'école parce que la récolte de café avait été pauvre et il n'y avait pas assez d'argent pour payer leurs frais de dortoir et les coûts de transport et avoir encore assez pour soutenir les quinze frères et sœurs à la maison.

Nous sommes en train de construire un nouveau bâtiment scolaire et il semble prendre toujours. Les délais de construction sont frustrants partout mais tous les problèmes semblent être amplifiés ici. Ce bâtiment devait être achevé avant notre arrivée. Je serai heureux s'il est terminé avant notre départ. Nous avons dû attendre six mois pour une expédition de bois pour faire les chevrons et les solives du plafond, puis attendre de nouveau pour les tôles.

La semaine passée, nous avons enfin eu l'inspection officielle du gouvernement qui est nécessaire pour devenir une école entièrement accréditée. Nous n'avons pas encore reçu les résultats officiels mais j'ai vu les notes de l'inspecteur et j'ai parlé avec lui sur les problèmes et les besoins de l'école et je ne doute pas que notre accréditation sera approuvée. Nous avons attendu ceci depuis que l'école a été ouverte en 1967 mais le gouvernement n'a tout simplement pas se déplacer à l'envoi d'un inspecteur jusqu'à maintenant.

Rosie fait la comptabilité de notre école et est également responsable de payer tous nos écoles primaires liées à l'église dans ce district. L'argent est envoyé de Mbandaka et les différents directeurs des écoles primaires viennent ici pour ramasser les salaires de leurs enseignants. Il s'agit d'un mal de tête et n'est pas le genre de travail que Rosie préfère, ni pour lequel elle est formée, mais quelqu'un doit le faire. En plus de cela, elle enseigne dans notre école des enfants missionnaire et trouve encore le temps pour être une épouse et une mère.

. Les Andersons ont retourné à Boende en 1971 et ont poursuivi en charge de l'école jusqu'à ce qu'un directeur africain ait été nommé en 1974. Parfois les enseignants de l'Amérique dans le cadre du Corps de la Paix ont travaillé à l'école. M. Joseph Fahs, un ancien volontaire du Corps de la Paix, a enseigné les mathématiques et a été directeur intérimaire à l'Institut Salongo, Boende, à partir de 1979-1981.

L'école a été une addition importante au système éducatif de la communauté Disciples, donnant l'occasion aux étudiants en amont de se préparer pour l'enseignement supérieur beaucoup plus proche de leur domicile.

Ecole de Femmes

Les premières écoles au Congo avaient été fréquentées uniquement par des garçons. À la suite de la culture africaine, les filles devaient seulement aider leur mère, travailler dans le jardin, et se préparer à la vie d'élever une famille. Les femmes sans instruction qui sont devenues les épouses des hommes instruits ont réalisé combien elles manquaient dans la vie, et combien c'était inconvenient de ne pas savoir ce qu'on enseigne à l'école. En Coquilhatville ce fait a conduit à la formation d'une école pour femmes adultes qui a été décrite par Mme Louise Depew: 25

« Voudriez-vous apprendre à nos épouses à lire et à écrire, à coudre, à divertir les invités, et de faire le ménage comme vous les femmes missionnaires faites? » En raison de cette demande de beaucoup de Congolais, hommes de l'École des femmes à Coquilhatville a été lancé.

Dans l'évolution rapide des hommes au Congo, bon nombre de nos chrétiens congolais ont de bonnes positions, travaillant pour le gouvernement, le bureau de poste, les banques locales, la société de transport fluvial, des entreprises locales de toutes sortes, les services du système scolaire, ou les services médicales. Ces hommes instruits, parlant français assez bien, avec des salaires convenables, qui fournissent à leurs familles, sont en train de devenir les leaders de leur ville.

Dans la plupart des cas, les épouses de ces hommes sont venues des villages ou de maisons de forêt de l'intérieur. Avec peu ou pas d'éducation les femmes se trouvent à vivre dans un milieu urbain pour lequel elles n'ont pratiquement eu aucune préparation. Déconcertée, confuse, souvent frustrées par leurs insuffisances, les femmes étaient prêtes à accueillir la possibilité d'apprendre de nouvelles compétences qui les rendraient mieux au foyer, les mères et grands-mères. L'école qui a été organisée pour répondre à ce besoin inclut les jeunes femmes, les personnes en milieu de vie, et d'autres assez avancées en âge.

Le personnel missionnaire et un groupe de Congolais ont partagé leurs pensées et leurs ressources, et une aventure dans l'éducation des adultes ont été commencées. Il y avait des cours de lecture, écriture, calcul simple, phrases simples en français, l'hygiène, la couture et la cuisine. Après quelques essais il a semblé judicieux d'utiliser les Congolais qui étaient dans les classes avancées de l'ICC à titre d'instructeurs dans les classes académiques, et les femmes missionnaires pour les autres sujets.

La salle de l'école a été l'église Coq III, un peu confus pour certain, parce que tout ce qui a eu lieu était dans la grande salle. Beaucoup de femmes ont apporté leurs bébés et petits enfants qui jouaient, s'écria (et ont été nourris), et se glissa dans et sur tout ce qui bouge. Mais personne n'est pas dérangé par ces choses au Congo. Les femmes ont été divisées en groupes selon leur capacité. Les simple lecteur, les ardoises et crayons ont été distribués, et l'école était en session.

Pendant deux après-midis par semaine, les femmes ont concentrées, ont étudié, ont pratiqué des phrases en français, mais n'ont jamais renoncé à la tentative d'apprendre. Comment récompensant c'était comme le progrès a été réalisé. Non seulement qu'ils plaisent à leurs maris, mais il pourrait venir un jour où elles seraient capable de lire la Bible pour elles-mêmes et lire les mots dans le livre de cantiques, au lieu de toujours chanter par cœur.

Une troisième après-midi de la semaine a été consacrée à la couture et la cuisine. Et d'où venaient les provisions pour les classes de couture? Des femmes magnifiques des églises de l'Amérique. Chaque année, le Ministère de la protection sociale de l'Organisation des missionnaires chrétiens envoie au Congo, les fûts bien rempli, de matériaux de toute sortes ; des véritables coffres de trésors pour les femmes au Congo.

Le premier projet a été un sac à coudre, conçu pour enseigner toutes sortes de points de suture. Il était achevé lorsque le nom du propriétaire a été brodé sur l'extérieur. C'était triste de mal réaliser que beaucoup des femmes ne savaient pas lire leur propre nom, même après l'avoir brodé quand il a été écrit pour eux par le missionnaire. De la couture - étuis à aiguilles, et le tout comme la classe est passé à des plus complexes et plus difficiles articles. Le point culminant pour les femmes congolaises est venu quand elles ont été autorisées à utiliser la machine à coudre portable.

Une des plus belles choses au sujet du cours de couture a été la joie que la missionnaire a reçue en voyant les femmes détendues, bavardant, faisant l'échange des nouvelles articles, discuter les prix au marché. Toutes les femmes attendent avec intérêt le cours de cuisine. Le manque de fournitures et équipements pour un si grand groupe a rendu cette tâche difficile. À l'occasion il a été résolu en divisant la classe en trois groupes, avec chacun des trois femmes missionnaires en prenant une section dans sa propre maison.

Seule une cuisson très simple a été faite, alors que la plupart des femmes congolaises cuire encore à l'extérieur sur un feu faible et avec un pot. Quelques femmes sont en train d'acquérir à l'intérieur des cuisines, équipées de réchauds à pétrole et les réfrigérateurs. La bonne façon de manier une tasse et une soucoupe, comment servir un invité avec thé et des gâteaux, et comment accueillir et de dire au revoir à un visiteur semble banal de la plupart des femmes, mais pour les femmes congolais ces compétences ont été à avidement apprendre.

À la fin de l'année scolaire, les femmes ont été remplies d'enthousiasme sur le programme d'études. Un jour férié belge a été choisi pour la présentation du programme, pour une journée libre de travail pour permettre à leurs maris d'assister l'après-midi. Un programme de la soirée était impossible car il n'y avait pas de lumière dans l'église. Les invitations ont été laborieusement écrites et portées à la maison de chaque famille. Les classes ont répété à plusieurs reprises leur contribution à la grande occasion, et tous les projets à coudre ont été achevés, repassés et préparés pour exposition. Les derniers préparatifs ont été faits pour l'heure du thé qui suivrait le programme.

Ce fut une journée heureuse pour tous lorsque les femmes ont partagé leur expérience d'apprentissage avec leurs maris, les enfants et d'autres invités. Un jardin d'une résidence missionnaire a été un endroit idéal pour l'heure de thé qui a suivi. Les gracieuses femmes congolaises ont accueilli et divertir leurs invités, ont parfaitement servi le thé, le café et des biscuits comme s'il s'agissait d'une affaire de tous les jours avec eux. Comme le groupe est parti heureux pour eux la question a été posée par tous, «Quand l'école commencera l'année prochaine? »

Il y avait des cas occasionnels de femmes assumant des lieux de leadership. Larry Alland a raconté l'expérience suivante d'un voyage d'évangélisation en brousse:

Lors d'un voyage récent en brousse, Larry et Bokanya Esaie (le pasteur congolais) se trouvaient sur une route en moto quand Bokanya a dit: «Le village juste avant a une femme enseignante. Elle a beaucoup d'initiative. » Larry vit bientôt ce qu'il voulait dire. Comme ils roulaient à un stop, ils ont vu

une jolie petite église. Il était fait de bâtons et de chaume, mais elle a été balayée et il y avait des bancs pour les fidèles qui avaient été fabriqués par les gens eux-mêmes.

L'enseignante accourut à leur rencontre et jeta ses bras autour d'eux. Elle a insisté pour qu'ils disposent d'un service de prière et même s'ils étaient en retard, ils ont accepté. Les gens ont été appelés des jardins et les autres parties du village par le battement du lokole. Larry a parlé et la femme enseignante a fermé le service avec une sincère, belle prière. En partant, ils ne pouvaient pas s'empêcher de penser ce que cette femme dédiée doit signifier à son peuple: un exemple constant de ce que le Christ peut faire lorsque nous ouvrons nos cœurs à lui.

Lycée Protestant

Pendant de nombreuses années la mission avait voulu poursuivre un programme d'éducation pour les filles égal à celui des garçons, mais la coutume que les filles aident leurs mères dans les jardins et puis se marient tôt a été difficile de changer. Après l'indépendance, les Congolais eux-mêmes ont commencé à exiger une éducation à leurs filles, sans être mélangés avec les garçons. Donc, après beaucoup de planification, une école pour filles a été lancée en Bolenge avec une classe de septième année en 1961-62. Le manque d'installations limité l'effectif à dix élèves, mais il a été le plan depuis le début de commencer sur une petite échelle et d'y faire croître progressivement. En 1964, le Conseil d'Administration de l'église a voté pour que les bâtiments de l'école doivent être construits à Mbandaka plutôt qu'à Bolenge.

En 1967, une école secondaire en particulier pour les filles a été ouverte à Mbandaka. L'installation initiale a été un cadeau de la famille George Paulsel. Carl Fleshman a été le premier directeur. En 1969, Robert Williams est devenu directeur. L'école était à l'origine une école secondaire de premier cycle, mais plus tard, est devenue une école accréditée de premier et deuxième cycle avec la formation des enseignantes, la préparation de bureaux commerciaux, et des cours préparatoires aux études universitaires. Il comprenait un dortoir et une salle à manger avec une capacité maximale de 120 filles. Les classes ont été en mesure d'accueillir plus de 500 étudiantes. Les mêmes bâtiments ont été utilisés pour une école primaire dans l'après-midi

. Dix ans après sa fondation, l'école avait six missionnaires et 50 enseignants zaïrois, administrateurs, secrétaires, personnel de cuisine et dortoir. Les activités comprenaient les sports intra-muros de volley-ball et le football, le théâtre et le journalisme. Une lettre que Carl et Rosie Fleshman ont écrite décrit les activités de l'école: 26

En juillet de l'année passée nous nous sommes déplacés de Boende à Mbandaka et Carl travail au lycée protestant, l'école qu'il a ouverte avec sa première classe en 1967. De la seule classe de 40 filles, l'école a augmenté à cinq classes avec un total de 220 filles dont environ la moitié vivent dans le dortoir nouvellement achevé. Nous travaillons déjà sur les plans d'ajouter une classe supplémentaires l'année prochaine pour faire face à la croissance prévue. Les responsabilités de Carl comprennent la position de vice-directeur, enseignement de la chimie, la physique, l'histoire et de la technologie, la

supervision des enseignants de cadets et la superviser du programme de natation.

L'une des raisons pour notre retour à Mbandaka a été, afin que Rosie puisse mettre à profit ses talents en tant que professeur en sciences domestiques. Bien sûr, elle a encore à assumer la responsabilité pour l'enseignement de nos enfants, mais elle enseigne la couture au Lycée trois jours par semaine. En les cours au début des classes les étudiantes ont fait des jupes et des chemisiers, mais elle a donné le groupe « avancées » un choix des projets et ils ont choisi de faire des "pantalons-habit" de sorte que vous pouvez voir que les jeunes filles partout dans le monde des jeunes sont très conscientes de style. Juste avant Noël, les filles ont donné un spectacle de style pour les femmes de l'église afin de montrer ce qu'elles ont appris.

L'un des projets les plus passionnants proposés dans lequel Rosie s'attend à être impliqué est un programme d'éducation des adultes pour les femmes qui se tiendront dans les locaux du lycée pendant les vacances scolaires. Le programme comprendra la cuisine, la couture, les soins aux enfants, le français et la vie chrétienne de la familiale.

En 1975, l'école avait été prise en charge par le gouvernement au moment de la décision du président Mobutu de nationaliser toute l'éducation. Cependant en 1977 l'église a repris la gestion de l'école à cause de la détérioration du système éducatif pendant ces deux années.

En été, pendant les vacances scolaires les installations ont été utilisées à d'autres fins. l'Assemblée Générale de l'église se réunit tous les deux ans. Des réunions des femmes et les conférences di Corps de Paix ont également eu lieu là-bas.

AMO Boende

En 1966, M. Jean Bokeleale a visité Indianapolis. Le Dr et Mme Harry Goodall et le Dr et Mme Gene Johnson ont été invités à participer à des discussions sur l'avenir du travail missionnaire médical. M. Bokeleale a indiqué qu'il envisageait d'obtenir la permission du gouvernement en la Province de l'Équateur pour les missionnaires de prendre en charge l'hôpital public de Boende, qui avait été sans médecins depuis la rébellion de 1964. Ce pourrait être élaboré comme un centre médical à partir de



Boende Hospital compound

laquelle le travail médical dans toute la région Disciple en amont pourrait être servi. Au moment le Dr. Goodall était dans une résidence en chirurgie à Chatanooga, TN, et le Dr Johnson pratiquait la médecine à la Clinique de Galesburg à Galesburg, IL. Les deux couples étaient d'un commun accord pour relever ce défi.

L'hôpital de Boende était occupé par deux médecins belges avant l'indépendance.

Après l'indépendance des médecins Disciple missionnaire avaient travaillé à temps, mais il y avait de longues périodes quand un médecin n'était pas présent. Il y avait plusieurs religieuses belges Catholiques en tant qu'infirmières en plus du personnel africain. Les bâtiments comprenaient quatre grandes salles pour les patients hospitalisés, une salle d'intervention chirurgicale, une unité de radiographie, un service d'obstétrique, plusieurs bâtiments administratifs, et un bâtiment d'hôpital distinct qui avait été utilisé pour les Européens. En l'absence de médecins belges les sœurs avaient gardé l'hôpital fonctionnement dans une certaine mesure, en particulier avec les services de consultation externe. Mais les bâtiments et l'équipement était tombé en désuétude.

Logement dans ce qui avait été la section européenne de la ville a également été mis à la disposition des missionnaires. Ce logement avait également beaucoup souffert d'être occupé par des gens qui n'étaient pas habitués à de telles maisons. Les Johnsons, qui ont été les premiers à arriver, en août 1967, ont constaté que les occupants précédents de la maison qui leur a été assignées avaient cuisiné par faire le feu en dessus du poêle à bois plutôt qu'à l'intérieur. La fumée avait fait la cuisine et les murs de la salle et les fenêtres complètement noires et l'odeur assez forte pour faire mal à être dans les salles. Les travailleurs ont utilisé des morceaux de verre pour gratter les murs avant que de peindre était possible. Finalement, le travail dur, peinture, carrelage sur le plancher, et la réparation de plomberie ont rendu les maisons tout à fait habitables

Il a été décidé qu'une organisation formelle devrait être créée avec le nom "Association Médicale œcuménique de Boende," habituellement dénommé AMO Boende. Une constitution et les règlements ont été rédigés pour la création d'un conseil de neuf membres, trois désignés par le gouverneur de la Province de l'Équateur, trois choisis par l'évêque Catholique de Mbandaka, et trois choisis par le Secrétaire Général des Disciples à Mbandaka. Il semblait probable qu'il s'agissait d'un organisme unique ayant les membres du conseil des deux églises catholiques et protestantes, ainsi que du gouvernement. La collaboration œcuménique a été un facteur qui a contribué à obtenir des ressources des organismes externes.

La première telle aide est venue après une visite de la commission médicale du Conseil Œcuménique des Eglises. Ils ont accordé une somme suffisante pour acheter de la peinture pour tout le complexe de l'hôpital. Une variété de couleurs pastel a été utilisée sur ce qui avait été à l'origine un bâtiment tout blanc. Le résultat a été une transformation intéressante offrant un aspect très positif qui a contribué à réaliser que quelque chose d'important se passait. Les patients ont commencé à venir en grand nombre et souvent de longues distances. En raison de l'incertitude de l'électricité de la ville, un générateur a été commandé de la Belgique suffisante pour subvenir aux besoins de la chirurgie et les activités de radiologie.

L'influence de l'AMO Boende a été étendue considérablement par



Dr. Johnson avec avion a Boende

l'utilisation d'un avion. Le Dr Johnson a obtenu une licence de pilote privé au cours de son premier congé en 1961. Et au cours de son second séjour aux États-Unis, pendant qu'il vivait à Galesburg, Illinois, il avait continué à acquérir de l'expérience de vol. Avant de retourner au travail à Boende, il a exprimé l'intérêt de disposer d'un petit avion, et les citoyens de Galesburg ont soulevé une somme suffisante pour acheter un Super Cub Piper. Après avoir des radios appropriées installées, et d'acquérir de l'expérience à le piloter, le Dr Johnson a fait l'avion mis dans une grande caisse et expédié au Congo où il est arrivé en Novembre 1967.

L'avion avait seulement deux sièges, un pour le pilote et l'autre pour un passager. Il a servi principalement pour le transport du Dr Johnson à visiter d'autres hôpitaux. A cette époque il y avait 7 hôpitaux de la région sans médecins. Les hôpitaux des Disciples étaient à Mondombe, Wema, et Monieka. Il y avait des hôpitaux publics sans médecin à Ikela, Bokungu, Djolu, et Monkoto. Tous ces hôpitaux avaient de bons infirmiers congolais qui voulaient la supervision et l'aide de Boende. Ainsi, le Dr Johnson a effectué des visites régulières à chacun d'eux, quittant Boende tôt le matin pour travailler toute la journée, et revenir à Boende l'après-midi. La plupart du temps a été consacrée aux chirurgies. Un petit générateur électrique à l'essence porté dans l'avion a fourni de l'électricité pour une seule ampoule qui pourrait être suspendue au-dessus de la table d'opération. Les infirmiers ont pris soin des patients ordinaires et ont présenté au Dr Johnson ceux qu'ils estimaient nécessaire d'avoir une évaluation plus experte.

Le Dr Johnson a également visité Lotumbe régulièrement, où le Dr Ross travaillait à l'hôpital, parce que le Dr Ross était un mécanicien d'aéronef certifié et a été autorisé à effectuer les inspections de 100 heures exigés tous les trois mois. D'autre entretien a été réalisé par le Dr Johnson lui-même à Boende.

L'hôpital le plus éloigné de Boende était Ikela, 300 kilomètres par vol, ayant besoin de deux heures de vol à chaque sens. La première fois que le Dr Johnson est allé là pour faire de la chirurgie il y avait une ligne d'environ 75 patients attendent leur tour. Il était évident qu'une visite toutes les deux semaines ne serait jamais assez pour s'occuper de ce besoin énorme. Ainsi, des dispositions ont été faites pour que les infirmiers en chef de plusieurs hôpitaux viennent à Boende pour trois mois de formation chirurgicale sur place avec le Dr. Goodall. Ils ont appris à effectuer les opérations les plus fréquentes, notamment les hernies, qui constituaient 70% des cas chirurgicaux. Et ils ont aussi eu l'expérience dans les césariennes, l'urgence la plus fréquente. Grâce à cette formation, ils ont pu retourner à leurs hôpitaux et soigner les patients, ne laissant que les cas les plus difficiles de chirurgie pour les visites du docteur Johnson.

Le personnel à Boende a été augmenté en 1968 par l'arrivée du Dr Jim Drummond. Mme Sharon Drummond, une infirmière, travaillait également à l'hôpital. Un dentiste, le Dr Bernard Hoyt, a été ajouté au personnel en 1968 mais son mandat a été terminé par la mort de sa femme, Mary, dans un accident d'avion.

Un spécialiste en obstétrique-gynécologie, le Dr Henry Mueller, est venu à Boende en 1969. Le Dr John Gay, un pédiatre, est également venu à Boende, mais a quitté avant de terminer une année de service.

Le personnel de plusieurs médecins à Boende a rendu possible d'inviter les médecins spécialistes américains pour des visites de courte durée. En l'été de 1969, le Dr Eugène Regen, un chirurgien orthopédiste de Nashville, au Tennessee, est venu pour un mois. En prévision de sa visite de nombreux patients appropriés ont été

sélectionnés. Il a apporté des instruments spécialisés avec lui. Ce n'était pas seulement un avantage pour les patients traités, mais aussi a été une expérience d'apprentissage précieuse pour les médecins à Boende.

La visite suivante a été du Dr J H Galusha, un ophtalmologue de Tulsa, en Oklahoma Il a également trouvé un grand nombre de patients ayant besoin de ses compétences. Il a été en mesure d'enseigner plusieurs procédures de valeur au personnel, et à laissé des instruments spécialisés pour leur utilisation.

En 1971, le Dr. Goodall et le Dr Johnson ont terminé leur mandat et un médecin de la Hollande, le Dr Jon van der Werf, est venu à l'AMO Boende. Après une brève période, il est retourné en Hollande où il a eu l'occasion de reprendre la pratique médicale de son oncle. Il a été remplacé par le Dr Herbert Teeuw de la Hollande qui n'a également servi qu'à une courte période, parce que sa vie était menacée par la famille d'un patient lors d'un cas de chirurgie qui a eu une issue défavorable.

A cette époque, le gouvernement du Congo a pu s'assurer des services des médecins de l'Inde. Ils ont payé le salaire des médecins, mais n'a pas fourni le transport. Un médecin chrétien, le Dr Daniel Dharmaraj, est venu à l'hôpital de Boende en Septembre 1971, avec de transport fournis par les Disciples à travers la DOM, qui a également fait le nécessaire pour sa famille de le rejoindre.

Toujours en 1971, un volontaire du Peace Corps, Dick Slater, a rejoint le personnel de l'hôpital en tant que mécanicien et y a travaillé pendant deux ans. Le Dr Dharmaraj a complété deux mandats de deux ans chacune, avant le transfert à un hôpital à Kinshasa. Par la suite, plus de médecins n'ont été fournis par les Disciples.

Projet Agricole

La population de Coquilhatville avait été estimée à environ 30.000 avant l'indépendance. Quelques années plus tard, elle a été estimée à dix fois plus nombreuse. Il n'y avait pas assez de nourriture cultivée dans la ville pour nourrir tout le peuple, et il n'y avait pas de système efficace pour acheminer des produits en ville. Une situation de famine semblait une possibilité. Le gouvernement local avait périodiquement ramassé des personnes qui se trouvaient dans la ville sans emploi et les renvoya à l'intérieur par bateau. Mais tout le monde savait qu'il ne serait pas longtemps avant qu'ils reviendraient à la ville.

Les gens aux villages ont cultivé le manioc, le maïs et les patates douces. Ils avaient aussi des [poulets, des chèvres, et parfois les porcs. Les [poulets ont été généralement faibles et maigres. Quand ils avaient un eonza pour les visiteurs, ils ont présenté leurs visiteur avec la plus grande [poulet, donc ceux qui restent sont devenus de plus en plus petit. Les chèvres n'ont été consommés que rarement, et les porcs presque jamais. Ces animaux étaient considérés comme la richesse, et étaient surtout utilisés pour payer pour une femme. Les [poulets, les chèvres, et même les porcs étaient en liberté, sans clôture. Les porcs ont été particulièrement destructeurs pour tout ce qu'ils ont mangé dans un jardin.

Don Angle est devenu particulièrement préoccupé par la situation alimentaire et a commencé à penser à des moyennes d'aider. Il a demandé des subventions de Church World Service, Pain pour le Monde, et CROP. Quand il revint de congé en 1967 et a été désigné à Coquilhatville, il a organisé un projet agricole à Bolenge sous les auspices de l'église. Lors d'un voyage à Kinshasa pour discuter avec les dirigeants

du Conseil Protestant du Congo, il a vu de nombreux camions et tracteurs arrivent sur le chemin de fer. Quand il a demandé à leur sujet, on lui a dit qu'ils étaient un don du gouvernement italien au Congo pour des projets agricoles. Avec l'aide du révérend Bokeleale, Don a pu obtenir un camion et un tracteur et d'autres équipements pour l'exploitation à Bolenge qui a commencé à travers la route de la station de Bolenge.

Pour améliorer l'aliment de base ils ont introduit le soja qui a bien poussé. Mais il était difficile d'amener les gens à en manger car il a paru comme une nourriture étrange. Don a ordonné un moulin pour moudre le manioc, et aussi les graines de soja broyées et a mélangées la farine avec la farine de manioc. Une fois cuit de façon traditionnelle ce soit acceptable pour le peuple. D'autres produits alimentaires ont été introduits à la ferme de démonstration, y compris le riz, ananas, tomates, gombo et les haricots. Tout le monde aimait le gombo parce qu'il a goûté comme une plante sauvage locale. Ils ont même mangé les feuilles de la plante.

Don a également lancé une ferme d'élevage et un projet de poulet. L'objectif du projet de poulet a été d'améliorer la qualité des poulets de la région. Des leghorns bébé ont été commandées. Les gens pourraient prendre un poulet, s'ils ont convenu de ne pas le donner ou de le tuer pour au moins un an. Bien que la Leghorn a pondue beaucoup plus d'œufs que les poules indigènes, il était souvent nécessaire d'obtenir une poule native de s'asseoir sur eux pour les faire éclore.

L'élevage de porcs a été un problème car ils sont très difficiles à contenir. Grâce à une subvention du Département Américain de l'Agriculture, Don a construit une parcelle clôturée suffisamment solide pour tenir les porcs. La parcelle contient une partie du marais et les porcs auraient de l'eau. Le jour que l'enceinte de porc a été inaugurée il y a eu une célébration participée non seulement par le gouverneur, mais même par l'ambassadeur américain qui s'envola de Kinshasa.

Finalement, les gens voulaient mettre leurs chèvres dans l'enceinte aussi, et il y avait de la place pour les accueillir. Avec les animaux clôturés, les jardins locaux ont prospéré.

Les bovins ont été ajoutés à l'élevage dans le programme. Plusieurs espèces ont été essayées en l'espoir d'en trouver un qui se développent en mangeant les plantes locales. Il n'y a pas de pâturage réel à Bolenge. En revenant de congé Don a apporté 3 brins d'herbe dans sa poche pour être sûr qu'ils arrivent, et ils ont bien poussé. La viande bovine a été une viande de choix, et a parfois été utilisée pour des occasions spéciales comme un dîner à l'église de l'Assemblée générale, dénommée "la viande bovine de Bolenge."

En 1973, Don a participé à l'accouchement difficile d'un veau. Peu de temps après, il tomba malade et a dû rentrer aux États-Unis où il a finalement été diagnostiquée avec la brucellose qui il avait contracté de la vache. Sans son leadership, le projet agricole a progressivement diminué.

Le Travail Avec les Femmes

Après avoir enseigné pendant trois ans à l'école pour les enfants de missionnaires à Monieka Helen Gilbert a été invité à devenir directeur du travail des femmes à Mbandaka. Elle décrit ce travail et quelques-unes des activités des femmes: 27

L'EBB (CWF) est une partie du programme de l'église totale au Congo. Au cours de l'Assemblée Générale de l'Église en juillet 1964, un comité

d'hommes et de femmes ont travaillé ensemble pour faire les plans d'ensemble et de demander un budget pour le travail des femmes. Les plans et le budget ont été examinés et approuvés par l'Assemblée Générale.

Les femmes ont un comité central qui se réunit mensuellement pour élaborer les détails du programme. Les agents sur tous les postes sont ensuite contactés par la radio de la mission, et ces plans sont partagés avec eux. Le Jour de Femmes, l'anniversaire mondiale de CWF, la Semaine de la famille chrétienne, et la Journée Mondiale de Prière sont observées comme dans l'autre des CWF dans le monde. Les documents du programme sont prévus ou traduits par les missionnaires et Congolais.

Les femmes du Congo se réunissent dans leurs églises chaque semaine pour le culte et les offrandes, pour la planification, et de partager leurs réflexions sur les passages de l'Écriture. Elles sont préoccupées par les malades, les indigents, les personnes confinées, et d'autres personnes dans le besoin. Dans certaines églises une femme constitue une assistante rémunérée au pasteur et fait des visites dans les foyers et les hôpitaux régulièrement. Cependant, beaucoup d'autres femmes aussi participent à ce programme. Elles préparent les repas pour les familles endeuillées et organiser les services de prière avec eux. Elles prennent des cadeaux aux familles dont un bébé vient de naître, et fournissent de la nourriture et des vêtements pour les personnes âgées qui n'ont pas de famille.

Les femmes congolaises aiment manger ensemble. Par exemple, Coquilhatville est divisé en six sections, avec une église dans chaque section. Les femmes se réunissent pour une réunion mensuelle générale. Ils se réunissent dans une église différente chaque fois. Un ou deux églises sont désignées à la préparation des aliments. A la fin du programme, les femmes se rassemblent dans la cour de l'église et partager la nourriture. Il y a toujours beaucoup de choses et les femmes sont capables de prendre à leur famille. Poisson, légumes verts, du manioc, des bananes frites, et le riz sont le plus souvent servi avec du thé et du pain pour le dessert.

Il est nécessaire que les femmes préparent leur propre culte, l'étude, des services et programmes d'affiliation afin de répondre à leurs besoins particuliers. Pour chaque phase du programme, un comité dont les membres sont de dix à douze a été soigneusement sélectionné parmi les différentes églises. Mme Iteema Laele, le secrétaire de l'EBB pour toutes nos églises, et une conseillère missionnaire s'est réunie avec les comités. Mme Barbara Angle et Mme Mable Ross ont guidé la planification de culte avec les femmes de Lotumbe. Le thème choisi pour les deux, cultes et d'étude, pour 1965-66 était «Comment apprendre aux enfants à la maison.»

Le comité des services ont élaboré des plans de recueillir de nouvelles et de bons vêtements légers utilisés pour le Church World Service. Le comité des membres a élaboré un plan pour visiter tous les foyers au cours de l'année.

En avril, une délégation de nos églises ont assisté à une réunion biennale interconfessionnelle des femmes au poste de la mission britannique de Lulonga. Les femmes ont montré une profonde préoccupation pour l'éducation de leurs filles. Ils ont discuté de la possibilité d'une école de filles du secondaire avec des dortoirs pour que les filles pourraient être bien protégés et encouragés à faire leurs meilleurs travaux. Ce désir de la mère à éduquer leurs filles est l'un

des signes les plus encourageants de l'espoir pour l'avenir du Congo. Ce qui suit est le récit de ce que l'on petit groupe de femmes a décidé de faire au sujet de cette préoccupation.

Dix ou douze femmes se sont rassemblées dans notre maison chaque semaine pour deux raisons: ils voulaient passer un peu de temps à étudier la langue anglaise, et ils voulaient discuter des moyens d'enseigner à leurs filles les bonnes manières, le bon caractère, comment faire la toilette eux-mêmes, prendre soin de leur état de santé, gérer l'argent, et d'autres disciplines.

Ainsi, les réunions ont été réparties entre ces deux sujets. Nous avons eu un bon moment avec l'anglais. Ils ont appris plusieurs salutations et les phrases dont ils jouissaient en les répétant les uns aux autres. Nous avons même chanté une chanson en anglais pour le service d'installation EBB au printemps. La plus grande satisfaction, cependant, réside dans les discussions sur un sujet de préoccupation qui a grandi sur la partie de cette classe, à partager ce qu'elles apprennent avec les filles dans une école primaire que notre église soutient à Coquilhatville.

Cette préoccupation a été partagée avec le directeur de l'école. Avec son approbation le travail peut véritablement commencer. Quarante séances ont été prévues pour l'année scolaire, y compris la formation dans les différentes disciplines mentionnées ci-dessus, avec des méthodes de contrôle et de récompenser les jeunes filles pour leurs efforts. Les jeux, les chants et autres activités sont également une partie du programme. A la fin de l'année scolaire, les filles ont donné un programme à l'une des églises et de partager ce qu'elles ont appris avec la congrégation.

Le point culminant de l'année a été la première conférence jamais tenue par EBB. Chaque poste a été invité à envoyer deux délégués. Dix des douze postes établis au Congo étaient représentés. Pendant sept jours, les femmes ont travaillé, étudié la Bible, adoré et prié ensemble. Les plans pour l'année à venir ont été partagés par les comités, et un thé pour les invités spéciaux a eu lieu le dimanche après-midi. Mais le clou de la retraite a été le jour où les femmes ont apporté leurs dons à envoyer un délégué à la Convention Mondiale à Porto Rico. Lorsque les francs ont été comptés nous avons eu un total de 87.500, soit environ 250 \$. Avec l'aide financière que le monde a la CWF nous pourrions avoir un délégué. Puis vint le choix! Qui représentera l'EBB du Congo? Les femmes ont pensé, prié et discuté de la question très attentivement. Ensuite, la décision a été unanime. «Nous voulons Mama Iteama Laele à être notre délégué.»

Retraite de Pasteurs

La formation continue des pasteurs et autres responsables de l'Eglise était un besoin pour lequel les missionnaires ont cherché des solutions. Un tel effort a été d'organiser des retraites pour la vie spirituelle. Un d'entre eux est décrit dans un article en *World Call*, Octobre 1966:28

Les pasteurs sont venus d'aussi loin que quatre cents kilomètres de distance pour se réunir en avril passé à Monieka, pour une retraite de vie spirituelle. Ils sont venus par bateau, par camion, à pied, et quelques-uns en

l'avion de la mission. Pendant cinq jours, ils ont étudié, écouté et prié ensemble au poste de Monieka, qui est le site de l'école pour les pasteurs.

Vingt-cinq pasteurs Congolais et cinq missionnaires évangélistes étaient sur place. Ils ont montré de l'enthousiasme et ont déclaré qu'ils ont examiné le rôle de l'Eglise chrétienne d'être vitale pour cette nouvelle nation dans la grande forêt tropicale. Parmi les sujets de la retraite sont les suivants: le rôle de l'église lors d'une rébellion, la théologie de l'ordination, la montée des nouveaux groupes de sectes fondamentalistes au Congo, et la nature de la famille chrétienne au Congo. Les pasteurs congolais et les missionnaires ont fait des exposés et ont participé à des discussions animées après chaque présentation. Les expériences personnelles ainsi que des considérations théologiques ont tendance à faire le rencontre d'une valeur pratique.

La dernière nuit il y avait un culte de style galiléen qui a eu lieu sur les rives du grand fleuve Tshuapa à Monieka. Les bougies flottantes ont donné la lumière et a aidé à créer l'ambiance. Parmi les orateurs évangélistes a été Richard Galusha, Bob Dargitz, Dan Owen, Richard Taylor et Ralph Tillery.

Construction des Bâtiments du Secrétariat et le Lycée

Deux grands projets de construction ont été consacrés le même jour à Mbandaka en décembre, 1968. Services ont commencés à 15 heures dans la cour du nouveau bâtiment du bureau central de l'Eglise du Christ au Congo (Disciples du Christ). Le nouveau bâtiment est situé à côté de l'ancien Bureau Central et se compose de structures entourant une cour intérieure, avec quelques pièces de deux étages. Le coût de ce Secrétariat était de 55.000 \$, sans compter l'ameublement, le terrain, ou la chapelle qui fait partie du complexe.

L'autre projet consacré au même moment a été les bâtiments de l'école secondaires protestante de filles (Lycée). Construit dans le style campus, il comprend un bâtiment principal de salles de classe, bibliothèque, bureau de l'école et salle des professeurs. Un dortoir a été achevé et les bases d'une seconde ont été mises en place. La maison du directeur a été achevée.

Présent à la cérémonie de consécration a été des représentants de groupes nationaux, provinciaux et locaux du gouvernement et des églises protestantes et Catholiques. L'hon. Justin Bomboko, ministre des Affaires Etrangères du Congo, a représenté personnellement le Général Mobutu, président de la République Démocratique du Congo. Un message dédicace spéciale a été lu par le pasteur Paul Elonda, Secrétaire Général de la ECCDC. Le pasteur Jean Bokeleale, ancien Secrétaire Général de l'ECCDC, est venu de Kinshasa pour la cérémonie. Le Dr Robert Nelson a transmis les salutations de l'UCMS et les églises américaines et canadiennes.

Turmoil à Kisangani 1967

L'article qui a paru dans le *Christian* le 17 Septembre 1967, décrit une autre situation dans laquelle les missionnaires Disciple ont été impliqués: 29

Ben et Betsy Hobgood et leurs trois filles ont été retenus comme otages

à Kisangani (anciennement Stanleyville) pendant huit jours par des mercenaires blancs à la rébellion pro-Tshombe contre le gouvernement central du Congo.

Mme Hobgood et ses filles ont été évacuées sur un avion de la Croix-Rouge à Kinshasa le 13 juillet. M. Hobgood, qui était vice-recteur de l'Université Libre du Congo, devrait les rejoindre en août, après que l'année scolaire a pris fin.

Le matin du 5 juillet, ils furent réveillés à 6 heures avec des sons de coups de feu. Les mercenaires de l'extérieur de Kisangani, ainsi que quelques troupes katangaises, s'étaient joint aux mercenaires locaux pour assiéger la ville. Mme Hobgood a écrit que la lutte a été chaude et lourde dans le milieu de la ville tout ce premier jour. M. Hobgood a été averti par les mercenaires de rester dans la maison. Ils étaient dans une position précaire entre les deux forces combattantes.

À minuit, le 6 juillet, ils ont entendu beaucoup de coups de feu à l'aéroport, et les mortiers ont commencé à exploser tout autour de leur maison. Le troisième jour après le début du siège, des professeurs de l'université ont téléphoné à M. Hobgood qu'ils étaient incapables de sortir de la maison pour chercher de la nourriture. Le vice-recteur a approché les mercenaires concernant le sort de son personnel et aussi au sujet des plans d'évacuation des femmes et des enfants.

Comme la tension montait, les missionnaires ont été informés par l'un des agents mercenaires qu'ils étaient détenus en otages. Par radio, ils ont entendu de quinze journalistes, ainsi bien que le personnel universitaire, étaient détenus en otages à l'aéroport. Les avions des mercenaires ont mitraillé les emplacements congolais à l'autre côté du fleuve Congo et des obus de mortier de la position congolaise sur la rive gauche du fleuve ont brisé des fenêtres de la maison Hobgood quand ils sont tombés à proximité. L'électricité et l'eau ont été coupées.

Le 10 juillet ils ont appris par la radio que l'Amérique avait envoyé trois avions de transport à Kinshasa, dont l'un était censé atterrir à Kisangani pour évacuer les femmes et les enfants. Les mortiers ont tombé toute la journée du 12 juillet et une salle de classe à l'école a été endommagée.

Des mercenaires ont commencé à quitter la ville et le soir, la crainte a augmenté que les Congolais pourraient prendre la ville en charge. Les étudiants africains ont promis aux Hobgoods qu'ils interviendraient pour eux auprès de leurs compatriotes, si nécessaire. Le soir, les Hobgoods et tous ceux qui restaient avec eux sont allés au campus où ils ont dormi dans la cave de l'un des dortoirs.

Le jour suivant, les obus de mortier ont continué de tomber sur la ville. Un des professeurs qui était un expert sur le lokole a envoyé un message: «Les hommes mauvais avec les mauvais esprits qui nous ont donné tant de peine ont quittés.» Les mortiers ont arrêté. Quelques minutes plus tard des hordes de civils ont commencé le pillage, et les magasins ont été dépouillés de marchandises. Après les civils les soldats sont venus, et ont tiré sur les pillards et ont pris le butin eux-mêmes.

Les étudiants de l'Université ont bravé les pillards et se tenaient devant les maisons des Hobgoods et les professeurs et rien de leurs biens n'a pas été pillé. Le même

jour, un avion de la Croix-Rouge a atterri à l'aéroport de Kisangani. Des médecins suisses à bord ont commencé immédiatement à traiter les soldats congolais blessés. Tard dans l'après-midi du 13 juillet un second avion de la Croix-Rouge a évacué Mme Hobgood et ses filles avec d'autres missionnaires et des soldats blessés à Kinshasa.

Visite de Robert Nelson (Bosembodji) au Congo

Robert Nelson, secrétaire exécutif du département de l'Afrique et la Jamaïque de l'UCMS, a visité le Congo et a rédigé le rapport suivant pour *World Call*, mai 1968:30

Au cours des douze dernières années, j'ai eu le privilège de voir et de sentir quelque chose des changements rapides qui ont lieu au Congo. Les indications partout montrent un leadership congolais en développement aujourd'hui. Il y a une douzaine d'années, on a souvent dit que dans trente ans un leadership national formé commencerait à émerger. Mais un tel luxe de temps n'a pas été accordé.

En quelques brèves années depuis l'indépendance de nombreux congolais se trouvent portant d'énormes responsabilités pour leur pays. Des milliers d'autres sont dans les universités et les collèges qui cherchent le jour où ils réaliseront leur part de la charge. Certains sont submergés par les responsabilités et les tentations. Beaucoup d'autres cependant, font honneur à leurs compatriotes, à leurs églises, et aux missions qui leur ont donné leurs premières chances.

Je n'oublierai jamais un repas informel avec un jeune gouverneur d'une province dont on se souviendra longtemps comme une région de beaucoup de violence et de sang. Au repas pasteur Bokeleale Jean, secrétaire général des Eglises Chrétiennes au Congo, a demandé au gouverneur quand il allait quitter sa modeste maison pour la résidence palatiale laissée par le gouvernement colonial.

Il a répondu qu'il serait honteux de le faire quand son peuple avait besoin de tout. La préoccupation du gouverneur était pour le peuple et leur besoin d'emplois, leur soif de l'éducation, la réhabilitation de la ville, et le renforcement de l'église. Il ne serait pas facile pour moi d'oublier un autre jeune gouverneur de la province où l'église Disciples a son centre. Il était assis avec sa belle femme, qui est la fille d'un pasteur, lors d'un dîner à la maison du pasteur et Mme Bokeleale à Mbandaka et il a parlé des souvenirs de ses jours en tant qu'étudiant.

Il a partagé avec les autres représentants importants de l'Église et l'État de l'histoire de la façon dont il avait allé à pieds et porté un pain avec lui pour sa nourriture alors qu'il était étudiant en Europe. Puis il a rapidement changé de sujet au désire désespérée de son peuple pour de plus grandes possibilités d'éducation.

Nous avons naturellement nous demandé ce qui va arriver à l'église dans un temps de bouleversements politiques. Je suis sorti avec une question concernant la croissance de l'église. L'église a été accordé une pleine autonomie de plus de quatre ans et il a fait face à toutes sortes de difficultés

au cours de cette période. Depuis quelques années, le nombre exact des membres n'avait pas été déterminé, mais pendant les trois années passées des missionnaires et des congolais ont travaillé sur une évaluation soignée, un compte village par village. Une estimation basée sur les chiffres précédents a indiqué un peu moins de 140.000 membres, bien que ce chiffre fût supposé être élevé compte tenu de l'intervalle de turbulences. Lorsque le compte plus précis a montré près de 250.000 membres liés aux Disciples du Christ, l'église a été accablée, non seulement avec gratitude justifiable, mais avec un profond sentiment de responsabilité.

Il n'y a pas trop d'années que certains gens ont estimé que le potentiel de leadership dans la Province de l'Equateur ne pouvait pas s'attendre à l'égalité de nombreux domaines qui sont plus développés. L'église, avec le soutien de l'effort de la mission, s'est concentrée sur la formation des dirigeants. D'autres besoins ont souvent été sacrifiées à offrir un maximum de possibilités d'éducation dans le pays et à l'étranger. Maintenant, il n'est pas rare d'entendre des gens dans d'autres domaines du Congo en disant: «Il n'est pas étonnant que l'Église en la Province de l'Équateur est en croissance en raison de la qualité de son leadership.»

Je suis revenu de cette brève visite au Congo avec un sentiment de gratitude pour la qualité et le dévouement des missionnaires qui y travaillent. Leur rôle n'a pas été facile dans ces années d'insécurité. Ceux qui servent au Congo aujourd'hui ont, pour la plupart, trouvé un nouveau sens de la relation à l'église et de ses dirigeants autochtones. Je n'oublierai pas facilement les paroles d'un missionnaire après plusieurs années où il avait été placé dans un rôle difficile. Il a dit: «J'ai eu quelques doutes quant à la façon dont il serait de travailler dans une église autonome, mais je peux honnêtement dire que j'ai trouvé un nouveau sens du ministère et de fraternité qui donne un nouveau sens à ma vie.»

Avec les joies de voir l'accomplissement de nombreux rêves, vient l'image des besoins non satisfaits:

- un hôpital de 240 lits que deux médecins missionnaires cherchent à rétablir en vue de servir une région de 100.000 personnes.
- une école secondaire dans la même région tente de répondre à la soif d'éducation de la jeunesse, mais sans les installations de base pour la tâche.
- un pasteur congolais qui essaie de donner de supervision pour les églises et les membres d'une vaste région sans le transport nécessaire.
- une femme missionnaire qui essaie de garder un ménage pour son mari et ses enfants sans les nécessités.
- un pasteur congolais qui veut que ses enfants soient éduqués mais qui constate que les frais de scolarité pour deux de ses sept enfants coûte plus cher que son salaire annuel.

Le Congo peut fournir au touriste occasionnel des scènes montrant la façon exotique de la vie en Afrique centrale. Il peut fournir au journaliste un sujet pour les articles sur les troubles politiques, l'échec économique et les faiblesses nationales. Mais pour le chrétien, le Congo peut être considéré comme un lieu où Dieu travaille à travers les gens dans leurs luttes et leurs peines. Il y a la

réalisation et l'échec, de peine et de joie. Surtout il peut y avoir trouvé l'esprit de celui qui, de la Croix, a apporté la vie et l'espoir.

Le Christianisme Confronte les Traditions Africaines

Depuis le début de l'œuvre missionnaire au Congo, il était évident que les croyances du christianisme se sont opposées à de nombreux éléments de la culture traditionnelle africaine. La difficulté de séparer l'enseignement chrétien de la culture occidentale qui n'est pas inhérent au christianisme a été un problème pour les missionnaires. Ils étaient parfois accusés de détruire la culture africaine avec des enseignements qui ne sont pas inhérentes au christianisme. Beaucoup de missionnaires ont consciemment essayé de respecter les éléments de la culture africaine qui semblait compatible avec les croyances chrétienne de base.

Les travailleurs médicaux ont rapidement appris que les Africains ont attribué la maladie à la puissance des esprits plutôt que de germes ou de processus enseigné aux écoles de médecine. Il était tentant d'insister sur la suppression des charmes donnés par le sorcier, sans égard à la pensée du propriétaire du charme. Ce n'est là qu'un des points les plus évidentes de conflit entre la pensée américaine et africaine. Même des congolais dont les familles avaient été chrétiennes depuis plusieurs générations ont été troublés par des conflits apparents entre le christianisme et la culture africaine.

La discussion qui suit sur le sujet a été écrite par le pasteur Paul Elonda, l'un des bien éduqué et hautement respecté des dirigeants de l'église Disciples au Congo:

31

Même si la foi chrétienne est très répandue en Afrique noire, de nombreuses croyances, des pratiques, et les rites païens continuent. Les cultes de fétiche, fondée sur une croyance dans le pouvoir de certaines objets matériaux à protéger et à l'aide son propriétaire, toujours trouvent une place avec des hommes qui prétendent être une partie de l'église.

Le Dieu des chrétiens occupe encore une place contestée. Beaucoup d'Africains manifestent un malaise, une méfiance, inconsciente ou déclarée, envers le christianisme. Le christianisme d'hier, mal interprété et exploité par les puissances coloniales à leurs ambitions, on voit aujourd'hui dans les yeux d'un grand nombre de jeunes leaders africains comme un produit d'importation, un agent de l'impérialisme, pour être rejeté à tout prix.

Ce rejet ne veut pas dire que les Africains sont contre le christianisme. Mais ils sont contre les déviations et les fausses interprétations. Particulièrement au Congo, les masses et une grande partie de l'élite sont fidèles au Christ et son Église. Mais ils exigent que l'Évangile chrétien soit dépouillé de toutes les idéologies, soit affirmée dans toute son urgence, et ne pas être compromise par des facteurs éléments culturels. Les Africains souhaitent une proclamation objective afin de leur permettre de choisir librement leur Seigneur.

Pour revenir à la confrontation des religions anciennes et nouvelles en Afrique, on peut se demander, "Pourquoi sont les chrétiens de l'Afrique comme

ça? Est-ce qu'ils ne devraient pas se donner complètement au christianisme et rompre avec les croyances traditionnelles? Ces questions devraient être posées. Ils sont d'une grande importance pour l'avenir de l'église ici.

Ici en Afrique, tout dépend des traditions qui caractérisent la culture et le sentiment religieux de l'Afrique. Ce qui est difficile pour l'Afrique est le suivant: après conversion, il faut choisir entre les règles et les traditions de ses ancêtres et de la foi chrétienne qui exige une nouvelle naissance ou de la transformation totale de l'homme.

L'attachement aux coutumes et les croyances africaines provoque souvent les étrangers à penser que le progrès est découragé et que les hommes noirs sont incapables de saisir de nouvelles idées. Pour nous, cependant, la tradition est l'expérience, acquise par des générations successives dans le domaine de l'esprit et de la vie pratique. Il est la somme de la sagesse détenue par une société.

La tradition est aussi pour nous un moyen de communication entre nos morts et les vivants. Il représente la parole de vérité de nos ancêtres. Il devient une sorte d'intuition qui ne repose sur aucun signe perçue consciemment. C'est pourquoi de nombreux Africains justifient leur comportement religieux en se référant à un comportement similaire de leurs ancêtres. La société africaine n'est pas composée seulement des vivants; les vivants et les morts, ensemble, forment la communauté – ment. Tradition sert de nœud pour le maintien et le bon déroulement de la communauté.

Cette description de la tradition montre combien il est difficile pour un converti africain, ancien ou nouveau, vraiment de rompre avec ses anciennes croyances. Ils font partie d'une culture qui se maintient comme une unité. Quand on demande aux nouveaux chrétiens ou même des convertis vieux qu'ils rompirent avec leurs anciennes croyances en faveur du christianisme, c'est de leur demander d'abandonner leur culture. Ainsi, si les nouveaux chrétiens ont des difficultés à intégrer un christianisme qui exige une rupture totale avec leur passé, n'est-il pas parce qu'ils ont peur d'être déracinés et livrés à la merci des autres civilisations et cultures qui ne sont pas facile à assimiler?

Un autre fait qui distingue la foi chrétienne de la pensée africaine est que ce dernier a un idéal tourné vers le passé. L'Afrique ne trouve pas la justification ou la raison de son action dans l'avenir, mais dans le temps déjà passé. Son raisonnement à ce stade est un regard en arrière. «Je fais ce que mon père a fait, » dit-il.

Ainsi, nous voyons la liaison profonde et nécessaire entre le passé et le présent. L'objectif est de rendre le présent compatible avec le passé. Le présent doit être justifié par le passé. Cela révèle un schéma de pensée, d'une part, et le rôle que joue la tradition dans la culture africaine, de l'autre part, l'importance que l'on attribue à une action. Personne ne se convertit à une tradition et tout ce qu'elle comprend. Dès la naissance, on en appartient.

Compte tenu de cela, on peut clairement voir que l'église chrétienne a encore beaucoup à faire en Afrique. Il n'est pas possible de supprimer toutes les couleurs locales du christianisme. Dans chaque pays où il se trouve le christianisme est toujours teinté par des éléments culturels de ce pays. Mais il n'est pas bon de vivre au bord des normes de la foi chrétienne, ni pour ces

normes d'exister côte à côte avec d'autres croyances. Une telle situation apparaît incontestablement en Afrique et particulièrement au Congo. Le christianisme doit vivre dans la perpétuelle tension avec les traditions africaines. La négation d'une culture donnée ne peut aboutir qu'à une situation effrayante.

Par conséquent, l'opposition entre la religion chrétienne et les traditions africaines peut être résolu seulement après un effort d'adapter le christianisme aux traditions africaines. Tous ceux qui sont concernés par la vitalité des églises chrétiennes en Afrique devraient accorder une attention à cette situation.

Accident d'Avion

Un événement très triste en Octobre 1968, a été la perte de trois missionnaires dans un accident d'avion. Mme Eunice Goodall s'était rendu à Mbandaka avec Mme Mary Hoyt, la femme du dentiste nouvellement arrivé, Birney Hoyt. Ils achetaient des articles nécessaires à la mise en ménage à Boende. Le voyage de retour dans l'avion de la mission, piloté par Max Meyer, a été prévu pour le mi-matin.

Un contact par radio avec l'avion après le départ a donné l'heure d'arrivée prévue vers midi. Environ 15 minutes avant midi une tentative de parler au pilote par radio n'a pas réussi. Des appels répétés ont été faites sans réponse. Lorsque l'avion était environ une demi-heure de retard le Dr Johnson a décollé dans son avion pour voir s'ils auraient pu faire un atterrissage forcé quelque part en route. Il a rencontré une grande activité orageuse près de Monieka, mais a pu voir la piste d'atterrissage et il a suivi le long de la route sans apercevoir l'avion de la mission.

Un message par radio a été transmis à toutes les autres stations, et le lendemain le docteur Ross est venu avec son avion, et deux avions du Missionary Aviation Fellowship sont arrivés pour commencer une recherche systématique. La zone à l'ouest de Boende a été divisée en secteurs avec chaque avion et un observateur qui volaient dans un va et vient dessin sur la région, qui se composait presque entièrement de la forêt tropicale dense.

Après une semaine les autres avions ont abandonné la recherche et ont repris leur travail normal, mais le Dr Johnson a continué à voler tous les jours, à la suite de toute indication, sans succès. Pendant tout ce temps, au sol des parties ont également poursuivi la recherche dans plusieurs régions différentes. En vu de la forêt dense, il était difficile de trouver quelque chose d'aussi petit qu'un petit avion dans la vaste région.

Une de ces parties de recherche au sol a éventuellement trouvé l'avion, comme décrit par le Dr Johnson dans la lettre suivante: 32

Le vendredi matin, lorsque nous avons notre habituelle 7:13 émission de radio avec Mbandaka, nous avons entendu un appel de Don Angle qui a dit: «Nous avons trouvé l'avion.» Pendant près de deux semaines, il y avait trois groupes de personnes à la recherche de la région entre Monieka et la route Mbandaka-Boende. Don Angle, Monkete Maurice du Département de la trésorerie et Ilanga Pierre du département de l'évangélisation ont estimé que ce doit être là où l'avion a été, et plus ou moins de leur propre initiative, quand

tout le monde a largement abandonné tout espoir, ils sont allés à Monieka à superviser personnellement une recherche systématique de toute la forêt.

Ils avaient divisé la forêt en régions, dont chacune pourrait être recherchée en un jour, et chaque jour, les hommes se sont alignés dans une longue ligne comme ils le font quand ils font la chasse. La ligne va de l'avant et chasse les animaux de la forêt d'en face de lui. Quelques bons chasseurs prennent place en avant avec leurs armes pour tuer les animaux comme ils s'enfuient. Ils ont couvert presque toute la région, en effet, c'étaient le tout dernier jour de la recherche, quand un des hommes à l'avant a vu une aile de l'avion dans un arbre. Cela a été à environ 9 heures du matin. Ils ont immédiatement envoyé un message vers Monieka et Bokote et aux autres équipes, mais ce n'a été que le lendemain matin que les nouvelles ont été diffusées à la radio.

Dès que j'ai entendu dire qu'ils avaient localisé l'avion, j'ai fait des plans d'y aller. En moins d'une heure, j'étais de l'autre côté du fleuve et sur mon chemin. J'ai roulé aussi vite que je pouvais et je suis arrivé à Ifuto, environ 17 kilomètres à l'ouest de Bokolongo (où la route bifurque vers le sud jusqu'à Monieka) qui est l'endroit où le sentier dans la forêt commence. Je suis entré dans la forêt à 12:25, trottait la moitié du temps, sans jamais s'arrêter, sauf pour boire un peu d'eau occasionnellement, mais quand même il était 15h05 quand je suis arrivé au site de l'avion. J'ai rencontré Don et Maurice et plusieurs autres, y compris Nzali Joseph, l'infirmier en chef de Monieka, près de l'avion et nous sommes tous y allés ensemble.

Rien n'avait été dérangé, sauf qu'ils avaient coupé les sous-bois et des arbres pour le rendre facile de voir tout autour. L'avion avait été dans une direction au sud-est lorsque l'aile gauche a heurté le sommet d'un arbre de grande taille, peut-être de 25 mètres au-dessus du sol. L'aile a été sectionné à sa racine, et reste suspendu dans le haut de l'arbre, capturé par les vignes, mais verticalement de sorte qu'il serait presque impossible de voir de l'air. Apparemment, avec l'aile gauche disparue, l'avion immédiatement a tourné avec l'aile droite vers le haut et très vite le train d'atterrissage a heurté un autre arbre, arrachant les deux roues. Le stabilisateur gauche était cassé contre un autre grand arbre d'environ 3 mètres au-dessus du sol et cette pièce a également été prise dans les vignes.

Puis l'avion a heurté le sol à l'envers. Le toit de la cabine a été arraché et le nez a été enterré dans le sol. Il y avait un feu très intense qui a totalement détruit tout ce qui était combustible à l'intérieur de la cabine. Le feu semblait être la plus intense près du tableau de bord qui a été complètement disparu. La plupart des instruments n'ont pas pu être trouvés. Le fond de l'avion (désormais la plus élevée) a été fondu pour que tout l'intérieur ait été exposé.

Il était facile d'identifier les restes des passagers à partir de petits objets métalliques restants ainsi que des soins dentaires, nous les avons retirés des cendres et les avons placés séparément dans trois nouvelles couvertures que Don Angle avait apportées. Nous avons également cherché des biens qui pourraient avoir survécus, mais nous avons trouvé très peu. J'ai été heureux de trouver la montre de Mary, qui s'était arrêtée à 11:45. Cela signifie qu'ils étaient seulement 10 minutes de retard sur ce que nous aurions considéré comme le délai normal pour eux d'y arriver par beau temps, et sans doute ils volaient plus lentement en raison de la tempête.

Nous avons trouvé des boucles de ceinture de sécurité pour tous les trois passagers et les trois étaient encore attachées. Cela indique qu'aucun d'entre eux avaient essayé de sortir après l'accident, confirmant ainsi que la gravité de l'impact, qu'ils ont tous été tués sur le coup.

La réponse du pourquoi l'avion s'est écrasé ne sera jamais connu. Il est évident pourquoi nous ne l'avons pas vu de l'aire car il a été complètement couvert de broussailles près de 3 mètres de haut et était difficile à voir au premier abord, même à partir du sol.

J'ai pris quelques photos de l'épave, mais il n'y avait pas beaucoup de lumière, même dans l'espace dégagé. Après environ une heure, nous sommes retournés au camp de base à partir de laquelle ils avaient travaillé. Après que la nuit est tombée, nous avons eu notre souper qui se composait d'un singe que Don avait tué la veille, du plantain, bonkufu et les sardines. C'était vraiment un très bon repas. Puis Maurice a fait un grand chaudron de thé et c'était vraiment satisfaisant après une journée très fatigante.

Nous nous sommes réveillés le matin très rafraîchis. Après quelques tasses de thé, Don et moi sommes retournés à l'avion. Nous avons cherché dans les cendres de nouveau et j'ai trouvé des anneaux d'Eunice. Il pleuvait de temps en temps, mais finalement le soleil pénétra les nuages assez pour faire des ombres et nous avons obtenu beaucoup de photos. Il était environ 10 heures quand nous avons quitté le site. Nous sommes restés au camp de base seulement assez longtemps pour que tout soit emballé et puis toute la partie de recherche sont retournés au village.

En arrivant pendant la nuit à Boende, le samedi soir, nous avons appris que les plans avaient déjà été faits pour les funérailles, le lendemain. Il y avait un service commémoratif à l'église Catholique à 8 h avec une messe de requiem, et le service funèbre de l'église protestante à 3 heures de l'après-midi. Les prêtres Catholiques et les pasteurs protestants ont participé à ces deux services.

Nos deux garçons PAX avait fait des cercueils à la mission Catholique. La journée a été une leçon de l'œcuménicité que je veux que tout le monde chrétien pourrait partager. Lors de la messe le matin il n'y avait pas de distinction entre Mary Hoyt, qui était Catholique, et ceux qui étaient protestants. En effet, le prêtre a passé plus de temps à parler au pilote que quiconque. Et tous les missionnaires américains étaient présents. C'était un très beau service effectué par un prêtre de Mbandaka, qui connaît la langue anglaise et qui avait donné de conseil à Birney Hoyt lors de la recherche. Il avait un message très significatif en anglais ainsi qu'en lingala, mais la partie principale de la masse était en latin. Après le message du prêtre Elonda Paul a prêché aussi un court message. Ce service a pris fin à l'heure que le service régulier protestante commençait, et il nous avait une belle prédication de Pierre Ilanga.

Le service funèbre dans l'après-midi a été inondé des personnes comme nous l'avions prévu. En fait il y avait tant de gens debout en dehors tout autour de l'église que leur bruit a rendu difficile d'entendre ceux qui parlaient à l'intérieur. Elonda Paul a présidé et après un court exposé et quelques hymnes Bob Nelson a parlé au nom de l'église américaine, et Dan Owen a donné la prédication funèbre régulière. Et donc l'évêque de Bokungu était en charge des rites Catholiques, et dans ce service comme avant il n'y avait aucune

distinction entre les religions. Le public était composé, outre les Américains, presque tous les autres Européens de Boende, de la plantation d'hévéa, les représentants du gouvernement, tous les travailleurs de l'hôpital, et une importante délégation de la CBM à Baringa avec le Dr Wright. L'heure de notre service aurait coïncidé avec les services religieux de 9 heures à la zone de l'Est des Etats-Unis, donc sans doute, il y avait de nombreux services commémoratifs aux États-Unis en même temps.

Le cortège funèbre est passé de l'Eglise à la mission Catholique au sud de la ville à environ trois kilomètres, où trois tombes, côte à côte, avaient été creusées. Ici encore, l'évêque de Bokungu a offert pleine bénédiction pour les trois et Paul Elonda a présidé au nom de la CDC. Les funérailles ne sont jamais très heureuses, mais je sentais que les services entourant celle-ci ont été très enrichissantes.

Il serait impossible de dire comment nous nous sentons sur les trois qui ont été perdus. Notre douleur est pour nous-mêmes, car nous savons que trois meilleurs chrétiens serait difficile de trouver en un seul endroit. Mais l'amitié, l'altruisme enthousiaste, et le désir de servir aux autres représenté par ces trois va les amener à avoir une place affectueux et les plus influents dans nos cœurs pour toujours.

Petit Séminaire

L'information suivante a été transmise dans une note de la CDC Bolenge, 1969:

Le Petit Séminaire a été créé par la décision de l'Assemblée générale de l'Eglise du Christ au Congo, Disciples du Christ, au cours de sa réunion annuelle en juillet 1967. Cette décision témoigne la volonté unanime de l'Eglise et sa préoccupation pour les pasteurs, de l'éducation qui devraient être réexaminé afin de fournir à nos pasteurs d'aujourd'hui et de demain. Parce que notre projet œcuménique à Ndesha, Luluabourg, est encore faible et lente, et aussi nos frais de participation très élevés, notre Assemblée Générale a décidé d'avoir notre propre séminaire ici.

Le séminaire était destiné à être définitive de la formation professionnelle pour certains élèves et la préparation de l'étude théologique à l'avenir pour d'autres. Il était prévu que certains pasteurs et les catéchistes qui travaillent actuellement pour l'église seraient acceptés de poursuivre leurs études. Le programme prévu pour les deux premières années a comprises la philosophie, la littérature, la philologie, l'étude biblique, et l'histoire de l'Église. Les deux dernières années aurait des cours de théologie systématique, la philosophie morale, l'histoire du dogme, de la sociologie religieuse, et la sociologie en particulier africains. Des cours pratiques dans la prédication et responsabilités pastorales ont été inclus.

Visite du Rév Elonda aux Etats-Unis

Le Secrétaire Général de l'Eglise du Christ (Disciples) au Congo, Paul Elonda, a effectué sa première visite officielle aux Etats-Unis en tant que la tête de l'église en janvier 1969. Il est arrivé à New York le 5 janvier, et est retourné en Afrique au début de février.

M. Elonda était originaire de la région de Lotumbe. Un diplômé de l'Institut Chrétien du Congo à Bolenge, il a étudié pendant cinq ans à l'Université de Strasbourg en France, où il a obtenu un doctorat. À son retour au Congo, il a été nommé Secrétaire Général associé des églises Disciples, servant avec Jean Bokeleale.

Lorsque M. Bokeleale a été élu à la tête du Conseil Protestant du Congo à Kinshasa à la mi-1968, M. Elonda a été nommé par l'Assemblée de l'église en tant que Secrétaire Général. Il a coordonné le travail des églises avec une adhésion totale de plus de 250.000 chrétiens. Les travaux comprenaient l'évangélisation, l'éducation, la santé, la construction et des programmes financiers.

Lors de sa visite aux Etats-Unis, M. Elonda a parlé dans les églises à Washington DC, Ohio, Kentucky, Indiana et Missouri. Il a visité le Conseil Chrétien de Publication à Saint-Louis, l'Organisation des Nations Unies et Interchurch Center à New York et s'est entretenu avec les représentants du personnel de la Société missionnaire chrétien-Unis à Indianapolis. Il a parlé brièvement avant que le conseil d'administration de la UCMS et a dirigé le service matinal à la chapelle le 28 janvier. Il a également pris part à un forum au Christian Theological Seminary, Indianapolis.

Notes

1. Ava Dale Johnson, "A Night to Be Remembered", *World Call*, May, 1959, p. 28.
2. Edna Poole, "Letter from Congo", *World Call*, October, 1960, p.32.
3. Robert Nelson, "Congo Crisis and Christian Mission", St. Louis, Bethany Press, 1961, p. 84.
4. Ben Hobgood, *World Call*, September, 1961.
5. Garland Farmer, report to DOM Board.
6. Don Angle, Letter to his parents, DOM Board docket, March 1963, p. 4.
7. Jack Barron, "A 'Best Dressed Man' in Congo", *World Call*, February, 1964, p. 24.
8. Lou Harris, Missionary Letter, July 20, 1962.
9. "Ministers for the Troubled Congo", *World Call*, March 1963, pp. 12-13.
10. Lou Harris, Missionary Letter, November, 1963.
11. Strategy of World Mission, Manual of Division of World Mission, UCMS, 1961.
12. Jessie Trout, "Captain John", *World Call*, April, 1964, p. 22.
13. "Report", Trustee Commission to Africa, Feb. 28 to April 3, 1963. Indianapolis, The United Christian Missionary Society, p. 5.
14. "Granting of Legal Status to Congo Church Important Step", *Leaven*, September 1964, p. 2.
15. "New Congo Bookstore A Symbol of Progress", *World Call*, July-August, 1966. p. 39.
16. Keith Fleshman, essay; unpublished, undated.
17. Allan Byerlee, Missionary Letter.
18. Keith Fleshman, "A Gift From Congo", *World Call*, November, 1964, p. 11.
19. Ben Hobgood, "History of Protestant Higher Education in the Democratic Republic of the Congo", Paper presented to the National Conference on Protestant Higher Education in the Congo, 1998.
20. Jean Bokeleale, "Open Letter", *World Call*, April, 1965, p. 10.
21. Gertrude Shoemaker, Missionary Letter, *World Call*, March, 1965, p. 36.
22. Philippe Kabongo-Mbaya, "*L'Église du Christ au Zaïre*", Paris, *Éditions Karthala*, 1992, p. 197.
23. Mr. & Mrs. Carl Fleshman, Missionary Letter, *World Call*, September 1971, p. 30.
24. Virgil Sly, "Gift from Congo", *World Call*, July-August, 1965, p. 17.
25. Louise Depew, "How Eager They Are to Learn!", *World Call*, January, 1960. p. 33.
26. Mr. & Mrs. Carl Fleshman, Missionary Letter.
27. Helen Gilbert, "CWF in Congo Is EBB", *World Call*, February, 1966, p. 33.
28. "Ministers Meet in Congo", *World Call*, October, 1966, p. 40.
29. "Missionaries Held as Hostages During Civil War in Congo--Danger from Both Sides", *The Christian*, September 17, 1967, p. 20.
30. Robert Nelson, "A new sense of brotherhood", *World Call*, May, 1968.
31. Paul Elonda, "Christianity Confronts African Traditions", *World Call*, March, 1968, p. 17-18.
32. Gene Johnson, Missionary Letter, November 1968.